

qu'elle insista afin que je lie son pied avec le mien à l'aide d'un cordon. Et quand cela fut fait, je sentis qu'elle tirait le cordon en tordant ses pieds; elle le tournait de façon à pouvoir frapper la table avec son talon. C'était évident pour tout le monde sauf pour elle-même. J'ai vu des médiums taper avec leur poing sur la muraille, devant les témoins, tout en prétendant que c'était l'esprit qui tapait. Un étudiant en droit, médium d'ordre inférieur, s'appliqua, en vue de tout le monde, un soufflet, dont il était très effrayé. Il n'était pas en transe constante et il s'obstinait à nous convaincre que c'était l'esprit de Xanthippe, la femme de Socrate, qui lui avait infligé cette admonestation.» — Ce sont là des fraudes polygonales, sur le mécanisme psychologique desquelles je reviendrai dans la deuxième partie (1).

A ces fraudes inconscientes le médium est en quelque sorte poussé par la force de son automatisme désagrégé par la transe. DE ROCHAS avertissait parfois EUSAPIA qu'elle allait frauder (2). « Le docteur suédois POUL BJERRE, dans son livre *le cas Karin*, raconte que le médium KARIN, dans une séance où les coups attendus ne se firent pas entendre, se leva, n'y pouvant plus tenir, et, à la vue de tous les assistants, frappa lui-même le parquet ».

De même que la position fatidique autour d'une table qu'on veut faire tourner transforme certains assistants en fraudeurs inconscients, de même la transe transforme le médium en fraudeur. C'est dans ce sens que

(1) Deuxième partie. Chapitre IV.

(2) MAXWELL le dit très bien : les expérimentateurs doivent aider le médium dans sa résistance à la suggestion de la fraude et non lui laisser toute facilité pour dépenser cette énergie qui tend à se réaliser en mouvements musculaires. Cela a été une des erreurs de M. HODGSON.

C. DE VESME a pu écrire « que l'exercice de la médiumnité peut engendrer de sérieux dangers pour la moralité de certaines personnes qui s'y adonnent en des circonstances fâcheuses ».

Quand ils se trompent ainsi inconsciemment, les médiums trompent *bêtement*. A propos de l'histoire d'ELDRED que j'ai racontée plus haut (p. 66), M^{me} LETORT et C. DE VESME font remarquer que la fameuse chaise saisie à Londres « semble avoir été commandée exprès pour être envoyée chez M. RONALD BRAILEY, où le médium l'a laissée quinze jours, exposée à l'examen de tous ses critiques »; et, avec cela, « il savait qu'il était soupçonné par ce monsieur et par d'autres ».

Dans beaucoup de cas de fraude, la responsabilité du médium est nulle ou atténuée. Mais il y a aussi des cas dans lesquels un médium, jusque là honnête, cesse de l'être : c'est quand il devient professionnel, exploité par un manager ou un barnum. Alors il faut réussir à tout coup, tenir tous les jours les promesses du programme affiché et, s'il le faut, on fraude. C'est ce qui peut être arrivé pour bien des médiums chez lesquels on constate deux parties différentes dans leur vie médianimique.

16. CONCLUSIONS. PRÉCAUTIONS A PRENDRE.

En tous cas, par un mécanisme ou par un autre, il est constant que les fraudes sont très fréquentes dans les expériences avec les médiums. « Or, dit CHARLES RICHEL (1), l'expérimentation avec des imposteurs est très compliquée et les conclusions qu'on en peut déduire bien fragiles. S'imagine-t-on un prestidigitateur habile, exécutant ses tours dans l'obscurité devant des personnes qui

(1) CHARLES RICHEL. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 36.

croient à la sincérité de tout ce qui leur est donné? On aurait à inscrire de bien plus grandes merveilles encore que celles du spiritisme ».

Je ne crois cependant pas qu'il soit, pour cela, nécessaire de fonder, comme en Amérique, une *Antifakirs* (1) *Society* pour démasquer les médiums tricheurs. Mais il est nécessaire de se rappeler dans l'expérimentation un certain nombre de préceptes que je résumerai ainsi :

1° Il faut beaucoup et toujours se méfier des médiums professionnels et de ceux qui ont un barnum. HODGSON ose même donner cet « avertissement, tout spécialement aux membres américains : c'est que presque tous les médiums professionnels forment une bande de fourbes vulgaires, plus ou moins ligués les uns aux autres. Associées, çà et là, avec cette bande, se trouvent d'autres personnes qui ont été ou veulent être médiums professionnels et qui sont également peu dignes de confiance ». « SIDGWICK déclarait que pour lui toute expérience faite avec ces médiums suspects était d'avance irrévocablement condamnée; et cette opinion peut se soutenir, ajoute CHARLES RICHET. Mais on peut aussi, avec quelque apparence de raison, défendre l'opinion contraire ».

2° Comme l'a très bien remarqué MAXWELL (2), il faut se méfier des médiums qui réussissent toutes leurs expériences et obtiennent à tout coup les résultats prévus et annoncés. Il faut qu'il y ait de temps en temps quelques « mauvaises séances ».

3° Il faut, si possible, opérer en pleine lumière et, si c'est absolument impossible, avoir un dispositif qui permette toujours de refaire brusquement la lumière à un

(1) « Dans plusieurs États de l'Amérique, les spirites appellent *fakirs* les médiums qui trichent ». (*Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 392)

(2) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 267.

moment absolument inattendu par le médium. On a beaucoup insisté sur les graves dangers que l'on fait courir au médium en *empoignant* les fantômes. Nous avons vu que ces *Spirit-grabbers* ont parfois démasqué des fraudeurs. On aura recours à ce moyen final quand on aura déjà conçu de graves soupçons sur l'honnêteté du médium (1).

4° Il est bon d'éprouver la suggestibilité du médium, c'est-à-dire la facilité plus ou moins grande avec laquelle il obéit aux suggestions extérieures quand il est en état de transe, la facilité avec laquelle on pourrait, sans qu'il s'en doute, lui faire faire une fraude...

5° Enfin et pardessus tout, dans le contrôle de ces expériences, il faut se rappeler avec C. DE VESME qu'un phénomène « ne revêt pas une valeur scientifique » dès qu'il ne « peut être expliqué au moyen d'un truc ». Il ne suffit donc pas de rechercher si un fait observé n'a pas été *produit par la fraude*; il faut même se demander s'il s'est produit *dans des conditions telles qu'on ne puisse pas l'expliquer par l'hypothèse de la fraude*.

D'un mot, il ne faudrait pas que la connaissance de ces fraudes arrêtât, comme dit OCHOROWICZ, « l'étude, à peine commencée, des phénomènes médianiques » et décourageât « une grande partie de ceux qui ont été sur le point de l'aborder ». Mais il faut que cette connaissance inspire une grande prudence et beaucoup de réserves dans la discussion et l'appréciation des faits de l'occultisme.

(1) Voir, sur les *Spirit-grabbers*, dans la 3^e partie, chapitre X. III, 84, b. γ. 2°.

DEUXIÈME PARTIE

L'OCCULTISME D'HIER

CHAPITRE TROISIÈME. — LE MAGNÉTISME ANIMAL ET L'HYPNOTISME.

CHAPITRE QUATRIÈME.— LES MOUVEMENTS INVOLONTAIRES INCONSCIENS : TABLES TOURNANTES, PENDULE EXPLORATEUR, BAGUETTE DIVINATOIRE, CUMBERLANDISME AVEC CONTACT.

CHAPITRE CINQUIÈME — LES SENSATIONS ET LA MÉMOIRE POLYGONALES. FAUSSES DIVINATIONS : HALLUCINATIONS POLYGONALES ET CRISTALLOMANCIE ; RÉMINISCENCES ET FAUX JUGEMENTS POLYGONAUX.

CHAPITRE SIXIÈME. — L'ASSOCIATION DES IDÉES ET L'IMAGINATION POLYGONALES MÉDIUMS ET ROMANS POLYGONAUX.

CHAPITRE TROISIÈME

LE MAGNÉTISME ANIMAL ET L'HYPNOTISME

- I. — 17. HISTORIQUE. Braid, Charcot, Liébeault et Bernheim.
- II. — L'HYPNOSE ET L'ÉTAT DE SUGGESTIBILITÉ.
 18. *Définition* : désagrégation suspolygonale et malléabilité polygonale.
 19. *Moyens de provoquer et de faire cesser l'hypnose.*
- III. — LA SUGGESTION.
 20. *Suggestions intrahypnotiques.*
 - a. motrices.
 - b. sensibles.
 - c. psychiques et d'actes.
 - d. modificatrices de la personnalité.
 - e. dans les appareils soustraits à la volonté.
 21. *Suggestions posthypnotiques.*
 - a. Suggestions au réveil.
 - b. Suggestions à longue échéance.
 - c. Etat psychique au moment de l'échéance et entre la suggestion et l'échéance.
 - d. Suggestions portant sur la mémoire.
- IV. — APPLICATIONS DEVANT LA MÉDECINE LÉGALE, LA THÉRAPEUTIQUE ET LA MORALE.
 22. *L'hypnotisme et la suggestion devant la justice.*
 - a. L'hypnotisé victime et accusateur.
 - b. L'hypnotisé criminel et accusé.
 - c. L'hypnotisé témoin.
 23. *L'hypnotisme et la suggestion au point de vue thérapeutique.*
 - a. L'hypnotisme et la psychothérapie : psychothérapie supérieure et psychothérapie inférieure.
 - b. Modes d'action, indications et contreindications de l'hypnotisme thérapeutique.
 24. *L'hypnotisme et la suggestion devant la morale.*
 - a. Immoralité de l'hypnotisme extramédical.
 - b. Moralité de l'hypnotisme médical.

I. HISTORIQUE

17. J'ai laissé (p. 28) l'historique du magnétisme animal au moment (1840) de sa condamnation solennelle par l'Académie qui le met sur le même pied que la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel. A ce moment même, entre en scène BRAID (1) qui inaugure l'ère de désoccultation scientifique du magnétisme animal (2).

BRAID ne connaissait le mesmérisme que par les livres et les journaux et était porté à tout attribuer à la supercherie ou à l'illusion, quand il assista, le 18 novembre 1841, à une séance donnée par un magnétiseur français LAFONTAINE. Cette première séance confirma ses préjugés ; mais, six jours plus tard, à une seconde séance, son attention fut spécialement attirée par ce fait : l'impossibilité pour un patient d'ouvrir les paupières. Il considéra cela comme un phénomène réel, en chercha la cause physiologique et pensa l'avoir trouvée dans l'action

(1) BRAID a publié en Angleterre un ouvrage intitulé : *Neurypnologie ou Traité du sommeil nerveux considéré dans ses relations avec le magnétisme animal, et accompagné de nombreux cas de succès dans ses applications à l'amélioration et à la guérison des maladies*. Londres et Edimbourg 1843. Traduction française (1883) de JULES SIMON : *Neurypnologie. Traité du sommeil nerveux ou Hypnotisme*. Ce livre renferme, outre le premier, un *Appendice* contenant le résumé des travaux ultérieurs de BRAID jusqu'en 1860 et envoyé à cette époque là à l'Académie des sciences de Paris et une *Préface* de BROWN-SÉQUARD. Cette même année (1860), BRAID mourut subitement d'une attaque d'apoplexie (à 65 ans), au moment où il préparait une nouvelle édition de son œuvre.

(2) Nous retrouverons plus loin la manière de voir de BOIRAC qui garde le mot magnétisme animal en lui laissant le sens de radiation psychique (voir 3^e partie, chap. VIII, I, 68, b. et chap. XI, II, 88).

du regard fixe et prolongé, paralysant les centres nerveux dans les yeux et leurs dépendances et détruisant l'équilibre du système nerveux.

« Voulant démontrer ce fait, dit-il, je priai M. WALKER de s'asseoir et de fixer les regards sur le col d'une bouteille de vin assez élevée au-dessus de lui pour produire une fatigue considérable sur les yeux et les paupières, pendant qu'il regardait attentivement. En trois minutes, ses paupières se fermèrent, un flot de larmes coula le long de ses joues, sa tête s'inclina, son visage se contracta légèrement, un gémissement lui échappa et à l'instant il tomba dans un profond sommeil, la respiration devint lente, profonde et sifflante... Non seulement cette expérience me donna la preuve que j'en attendais, mais encore... elle me donna à penser que j'avais la clef du secret du mesmérisme ».

L'hypnotisme était trouvé. L'influence, plus ou moins occulte et mystérieuse, du magnétiseur disparaissait devant les résultats obtenus avec le col de la bouteille. Il n'était plus question de fluide animal, de volonté du magnétiseur. Toute l'action et tout l'intérêt se transportaient sur la seule personne du sujet endormi. L'intervention de BRAID, dit LASÈGUE (1), « a été magistrale, en ce que, déplaçant l'objectif, il a fait litière des anecdotes, rejeté les pouvoirs occultes et réduit le magnétisme aux proportions des sujets accessibles à la science ».

A la suite de BRAID, les travaux se multiplient et je n'ai pas à les énumérer ici. Mais parmi les auteurs qui ont fait la question de l'hypnotisme, telle qu'elle existe aujourd'hui, il faut citer à part : d'un côté CHARCOT, de l'autre, LIÉBEAULT et BERNHEIM.

(1) CH. LASÈGUE. Le Braidisme. *Revue des Deux Mondes*, 15 octobre 1881.

CHARCOT a étudié l'hypnose en savant, a analysé les symptômes qui permettent de dépister la fraude et il a fait entrer triomphalement, avec lui, à l'Institut, ce magnétisme animal qui en avait été dédaigneusement expulsé trente ans avant.

LIÉBEAULT et BERNHEIM ont montré le rôle immense de la suggestion dans la production de l'hypnose et dans le développement des phénomènes qui accompagnent ou suivent ce sommeil provoqué...

Je n'ai pas besoin d'insister pour résumer maintenant l'état de cette question qui est devenue un chapitre de neurobiologie (1).

II. L'HYPNOSE ET L'ÉTAT DE SUGGESTIBILITÉ

18. DÉFINITION : DÉSAGRÉGATION SUSPOLYGONALE ET MALLÉABILITÉ POLYGONALE.

Note ((Par un procédé quelconque, on a endormi un sujet (hypnose); le seul caractère constant, spécifique, de l'hypnose est l'état de suggestibilité : un sujet, en hypnose, est, par définition, un sujet à qui on peut faire des suggestions.

Cela dit, on sait (2), depuis PIERRE JANET (3) surtout,

(1) Voir : *L'hypnotisme et la suggestion*. Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale normale et pathologique. 2^e édit., 1904.

(2) Voir : *Le psychisme inférieur. Étude de physiopathologie clinique des centres psychiques*. Bibliothèque de philosophie expérimentale, 1906, et *L'introduction physiologique à l'étude de la philosophie*, même Bibliothèque, 1908.

(3) PIERRE JANET. *L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*. Thèse de doctorat ès lettres. Paris, 1889, 2^e, 3^e et 4^e éditions (1903). Bibliothèque de philosophie contemporaine.

que les actes psychiques se divisent en deux groupes : les uns volontaires et conscients, les autres automatiques et inconscients (1). A ces deux groupes d'actes psychiques correspondent deux groupes de centres et de neurones psychiques, tous situés dans l'écorce cérébrale : les centres supérieurs (O de mon schéma, lobe préfrontal) et les centres inférieurs (centres polygonaux de mon schéma, zones d'association de FLECHSIG). A l'état physiologique, dans la vie ordinaire, l'entier psychisme collabore et participe à la direction générale ; les deux ordres de centres psychiques intriquent et superposent leurs activités. Mais il y a des circonstances dans lesquelles les deux ordres de psychisme se séparent, se disjoignent, ne superposent plus leurs activités. La distraction et le sommeil naturel sont des exemples, faciles à observer et à étudier, de ces *désagrégations suspolygonales* physiologiques.

L'hypnose, ou sommeil provoqué, est un état extra-physiologique de désagrégation suspolygonale. Chez le sujet endormi, les centres supérieurs O sont annihilés, dorment, n'interviennent plus dans la vie active. Seul, le polygone garde son activité. Voilà le premier caractère de l'hypnose.

En second lieu, ce polygone du sujet endormi, ainsi séparé de son propre centre O, est extrêmement malléable et se laisse très facilement influencer par le centre O d'une autre personne, particulièrement du magnétiseur. La *suggestion* est précisément cette influence exercée par O du magnétiseur sur le polygone désagrégé du magnétisé.

(1) « La *cryptosychie*, dit BOIRAC, comprend tous les phénomènes où semble se manifester une action intelligente, une action psychique, sans que cependant le sujet en qui elle se manifeste ait à aucun degré conscience d'exercer une telle action » (p. 85).

Le sens du mot suggestion reste ainsi précis, étroit et scientifiquement circonscrit. Je ne fais pas de ce mot, comme BERNHEIM, un synonyme de toute influence d'un psychisme sur un autre; je la distingue de la persuasion, du conseil, de l'enseignement, de la prédication... tous moyens qui s'adressent, non à un polygone désagrégé, mais à l'ensemble d'un psychisme complet et un (1).

Voilà donc l'hypnose, ou état de suggestibilité, bien définie : *c'est un polygone émancipé de son propre centre O et obéissant à un centre O étranger.*

19. MOYENS DE PROVOQUER ET DE FAIRE CESSER L'HYPNOSE.

(Tout le monde peut hypnotiser ; mais tout le monde n'est pas hypnotisable. Les hypnotisables sont surtout les nerveux, les impressionnables à l'état normal et les entraînés.

Tous les procédés d'hypnotisation reviennent à la fixation du regard (ou d'un objet brillant) et à la suggestion. Habituellement on combine les deux éléments : on fait fixer ses propres yeux sur le sujet à endormir et on lui commande énergiquement de dormir. Il y a, chez certains sujets, des zones dites « hypnogènes », dont la pression entraîne le sommeil; elles sont souvent créées par une suggestion, actuelle ou antérieure.

(1) « Dans son acception nouvelle, dit BOIRAC (p. 103), le mot suggestion implique l'idée d'une *obéissance involontaire* ou même automatique de la personne à l'idée qui lui a été suggérée et, ce qu'il y a de remarquable dans le phénomène, c'est justement cette *impossibilité* où se trouve la personne *de ne pas faire* ou *de ne pas croire* ce qu'on lui dit. De là... le nom d'*hypotaxie* (littéralement subordination, soumission), donné par DURAND DE GROS à l'état du système nerveux qui rend possible cette obéissance forcée du sujet à la suggestion. »

On peut transformer le *sommeil naturel* en hypnose par la suggestion, chuchotée à l'oreille du dormeur.

Quand on fait de la suggestion à l'état de veille, on détermine d'abord, par suggestion, chez le sujet, un état de demi-hypnose, toujours un état de désagrégation suspolygonale et d'assujettissement du polygone du sujet au centre O de l'hypnotiseur.

Le sujet peut s'endormir par *autosuggestion*, le plus souvent c'est en se rappelant inconsciemment une suggestion hypnogène antérieure ou sous l'influence d'une perturbation brutale du système nerveux.

Pour faire cesser l'hypnose, il est classique de souffler sur les yeux. Mais le vrai moyen est encore la suggestion. On commande au sujet de s'éveiller, soit immédiatement soit en attachant l'idée de son réveil à un point de repère que l'on fait apparaître bientôt après.

III. LES SUGGESTIONS

20. SUGGESTIONS INTRAHYPNOTIQUES.

Note. (Je les divise en cinq groupes : *a.* motrices ; *b.* sensibles ; *c.* psychiques et d'actes ; *d.* modificatrices de la personnalité ; *e.* dans des appareils habituellement soustraits à la volonté.

a. Suggestions motrices.

J'ordonne au sujet endormi de lever le bras, il le lève ; de marcher, il marche ; de s'asseoir, de prendre une attitude bizarre, de se mettre à genoux, de danser, il le fait sans se préoccuper des personnes qui l'entourent et devant lesquelles, avec son centre O, il ne consentirait jamais à exécuter des actes semblables. C'est la suggestion *verbale*, par l'ouïe.

Dans ce groupe rentrent les faits d'*imitation* (HEIDENHAIN), de mouvements *entendus* et les faits d'*écholalie* (BERGER).

Si la suggestion est *visuelle*, on a les mouvements vus et imités: le sujet reproduit servilement tout acte et toute parole du magnétiseur; il ouvre la bouche, tire la langue comme lui. Quand l'un lève le bras droit, l'autre (en face de lui) lève le bras gauche: imitation *spéculaire* de DESPINE; *fascination* de BREMAUD. Ce sont les expériences dans lesquelles on *prend le regard* du sujet et on le dirige par *gestes*.

La suggestion peut être donnée par le sens musculaire (*kinesthésie*): on provoque la continuation d'un mouvement commencé (CHARLES RICHTER) ou d'une attitude (catalepsie suggestive de BERNHEIM).

La suggestion motrice peut être *négative*, c'est-à-dire aboutir à l'absence, à l'impossibilité d'un mouvement, à une *paralysie*.

b. *Suggestions sensibles.*

Pour chaque sens, on peut provoquer par suggestion des sensations simples ou des réunions plus ou moins complexes de sensations. Ainsi, pour la vue, une couleur ou un portrait; pour l'ouïe, un son, un air ou des injures; pour le goût et l'odorat, le goût du sucre (avec du sel), le goût d'une pêche (avec une pomme de terre crue), l'odeur d'une rose (avec un bâton); pour la sensibilité générale, une démangeaison ou une douleur; pour la kinesthésie, un objet rond et résistant dans la main...

La suggestion *négative* peut porter sur un sens ou sur la sensibilité générale, être totale ou *partielle*. Dans ce dernier cas, on supprime la vue de certaines couleurs, de certains objets, la perception de certains sens; on détermine l'anesthésie ou l'analgésie d'un membre ou

d'un fragment de membre. Si elle est *systematisée*, on fait disparaître une personne présente : c'est de l'*électivité* négative.

Les *hallucinations* ainsi *suggérées* agissent physiologiquement comme si l'objet suggéré existait réellement (BINET et FÉRÉ).

Dans les anesthésies suggérées, le plus souvent, l'impression sensitive, qui n'est pas perçue par O, arrive jusqu'au polygone et peut être utilisée par le sujet dans sa vie automatique. Ainsi un sujet, anesthésique des deux mains, se coiffa très correctement, enfoncera de longues épingles dans son chignon derrière sa tête ou, les yeux fermés, boutonnera et déboutonnera son habit. C'est ainsi encore qu'un sujet à qui on a suggéré de ne pas voir le rouge, ne le voit pas, mais le superpose aux autres couleurs dans le disque de Newton en rotation, qu'il voit blanc comme tout le monde.

Quand un sujet a un rétrécissement du champ visuel, les impressions lumineuses arrivent cependant, dans la région obscure, jusqu'au polygone. Un malade de JANET avait une attaque dès qu'il voyait une petite flamme ; d'autre part, il avait un rétrécissement marqué du champ visuel ; quand on faisait arriver une allumette enflammée dans la partie aveugle de son champ visuel, il tombait en convulsion en criant « au feu ! ».

A un sujet rendu anesthésique d'une main par suggestion on peut dire : vous répondrez *oui* quand vous sentirez et *non* quand vous ne sentirez pas. S'il ne se méfie pas, il obéit sans être simulateur.

c. *Suggestions psychiques et d'actes.*

La suggestion verbale est la plus simple. A une ménagère de son service, BERNHEIM dit : « levez-vous donc puisque vous êtes guérie. Faites votre ouvrage. — La

voilà qui se lève, s'habille, cherche une chaise, grimpe sur l'appui de la fenêtre, ouvre celle-ci, trempe ses mains dans la cruche contenant la tisane qu'elle croit de l'eau destinée aux usages domestiques et se met à laver les vitres consciencieusement sur les deux faces. Puis, elle fait son lit ou balaie le parquet de la salle avec un balai qu'on lui apporte ».

Les actes peuvent être très compliqués et montrent bien l'activité propre du polygone désagrégé dans l'hypnose.

Ces suggestions complexes peuvent être données aussi par la vue (prise du regard), par la sensibilité tactile et générale, par le sens kinesthésique...

d. *Suggestions modificatrices de la personnalité.*

Sans entrer dans la discussion philosophique de l'idée de personnalité, *en fait*, on peut suggérer une personnalité nouvelle au polygone désagrégé d'un sujet hypnotisé et alors celui-ci, par l'activité propre de ce polygone et *avec ses seules ressources personnelles*, pense et agit dans cette nouvelle personnalité.

On suggère à un sujet endormi qu'il est prêtre, général, paysan ou peintre, il pense et parle comme, dans son esprit, penserait ou parlerait un prêtre, un général, un paysan ou un peintre.

On a aussi, par suggestion, replacé un sujet dans sa propre personnalité dix ou quinze ans avant : son polygone vit alors et exprime la vie qu'il se rappelle de cet âge là.

Certains sujets ont ce que l'on appelle un *dédoublé-ment* de la personnalité, c'est-à-dire que, suivant le moment, ils vivent leur personnalité normale et complète ou une personnalité anormale et purement polygonale. La célèbre malade d'AZAM, Felida, est restée l'exemple

M. + d.
with the
alone.

classique de ce phénomène qu'ALEXANDRE DUMAS a décrit dans *Joseph Balsamo* : Lorenza Feliciani a deux existences distinctes ; dans l'une, elle adore, et dans l'autre, elle déteste Balsamo

Dans le *somnambulisme*, spontané ou provoqué, le malade vit ainsi, dans la crise, une personnalité polygonale, différente de sa personnalité physiologique totale ; de même encore, dans l'*automatisme ambulatoire*, c'est avec son polygone qu'un sujet s'endort à Paris et se réveille à Brest, ayant voyagé, mangé... inconsciemment et involontairement (1).

e. *Suggestions dans les appareils habituellement soustraits à la volonté.*

Ceci paraît d'abord irrationnel, impossible et paradoxal, mais est rigoureusement exact.

On peut purger par suggestion, agir par suggestion sur la menstruation et certaines autres hémorragies ; on a même, par suggestion, fait des phlyctènes et de la vésication...

21. SUGGESTIONS POSTHYPNOTIQUES.

a. *Suggestion au réveil.*

Les suggestions dites posthypnotiques ne sont posthypnotiques que pour l'exécution ; elles sont intrahypnotiques pour la suggestion elle-même. C'est toujours dans l'hypnose qu'on formule la suggestion.

Toutes les suggestions que j'ai énumérées plus haut

(1) Voir, plus loin, le paragraphe relatif aux transformations de la personnalité chez les médiums en transe (même partie, chapitre VI, II, 50).

peuvent ainsi être données pour le *moment du réveil*. Quand une suggestion est donnée dans ces conditions, au moment voulu, le sujet s'éveille, il a oublié l'hypnose et les ordres donnés dans cette hypnose, il exécute les ordres reçus dans le sommeil et qu'il a oubliés. C'est un exemple, très net, de mémoire polygonale ou inconsciente.

L'état dans lequel se trouve le sujet au moment où il exécute la suggestion n'est certes plus l'hypnose (puisque'il est éveillé), mais n'est pas non plus l'état normal de la veille complète et ordinaire. C'est un état *d'hypnose partielle* (WUNDT), un état de désagrégation suspolygonale incomplète, mais suffisante pour que les souvenirs polygonaux émergent, s'imposent à l'attention du sujet et règle ses actes (ce qui n'arrive pas en temps normal). Et, de fait, le centre O du sujet n'exerce ni contrôle ni inhibition sur les actes de cette période; le sujet exécute l'ordre sans le vouloir et, s'il en a conscience, il est tout étonné de se voir agissant ainsi et ne comprend pas les motifs de cet acte.

Cependant ceci n'est pas absolu et la *résistance* du sujet à une suggestion n'est pas impossible, au moins dans un certain nombre de cas: elle peut se manifester dans le sommeil, au moment où la suggestion est donnée; c'est alors une résistance purement polygonale: le polygone résiste avec ses données héréditaires et acquises en morale, religion, etc.; elle peut aussi se manifester au réveil, au moment de l'exécution même de la suggestion; dans ce cas, le polygone ne résiste pas seul; O, désagrégé mais non absent, peut intervenir dans la résistance si la nature de l'ordre donné le heurte trop violemment dans ses principes et ses convictions.

b. *Suggestions à longue échéance.*

On peut donner, dans l'hypnose, des suggestions à échéance très longue. Chez une de mes malades les

à partir d'une
impulsion

note.

deux échéances les plus longues ont été, l'une de 42 jours (26 septembre au 6 novembre), l'autre de 43 jours (18 janvier au 1^{er} mars). Mais ces chiffres ont été bien dépassés. BERNHEIM cite un cas avec une durée de 63 jours (2 août au 3 octobre), BEAUNIS un avec une durée de 172 jours et LIÉGEOIS avec une durée d'un an.

c. *État psychique au moment de l'échéance et entre la suggestion et l'échéance.*

Quand l'heure de l'échéance a sonné, le sujet entre spontanément dans un état d'hypnose partielle analogue à celui dont j'ai parlé pour les suggestions au réveil même; et l'ordre est exécuté automatiquement, par le seul polygone, en présence de O qui n'intervient pas, mais voit souvent les actes et en reste tout étonné, n'en connaissant pas les motifs.

Plus curieux à analyser est l'état dans lequel se trouve le sujet entre la suggestion et l'échéance: il est éveillé et ne se rappelle pas du tout l'ordre donné, qu'il exécutera cependant fidèlement au moment voulu. En réalité, l'ordre a été donné à son polygone désagrégé par l'hypnose et y est resté, dans la mémoire. A l'état de veille, ces souvenirs restent latents. Mais dans tous les états de désagrégation suspolygonale, ils reparaisent; notamment dans le sommeil, ils doivent venir se présenter à l'esprit du sujet dont la mémoire est ainsi entretenue.

Dans la vie physiologique, ces *repérages* polygonaux sont fréquents. Non seulement nous nous éveillons souvent à l'heure que nous désirons, mais encore nous savons, sans y réfléchir chaque fois avec O, ce que nous avons à faire à tel jour de la semaine ou à telle date, et automatiquement, polygonalement, nous l'exécutons. On va à un marché, à une foire ou à un cours à un jour

Grasset Soc. donné; on fait maigre ou on va à la messe ou au temple tel autre jour. L'arrivée d'une date ou d'une heure données éveille un souvenir polygonal correspondant. La vue, en distraction, du calendrier entretiendra dans la mémoire polygonale du sujet le souvenir de la suggestion à exécuter et, le jour même, la vue d'une horloge ou d'une montre lui rappelle, *toujours inconsciemment*, l'acte qu'il faut exécuter. C'est ce que WUNDT appelle justement une « association mnémonique ».

d. *Suggestions portant sur la mémoire.*

Ce sont des suggestions psychiques, toujours post-hypnotiques dans leur réalisation.

La mémoire de l'hypnose au réveil dépend le plus souvent des suggestions faites dans le sommeil. L'amnésie suggérée peut être partielle et ne porter que sur certains détails de l'hypnose. Si, au contraire, on suggère la conservation, au réveil, de la mémoire de l'hypnose, on peut même suggérer au sujet de se rappeler les impressions que, par suggestion, il n'a pas eues : il se rappellera, au réveil, un objet que par suggestion il n'avait pas vu dans le sommeil; preuve que cette impression, non perçue, s'était tout de même emmagasinée dans une partie de ses centres psychiques inférieurs.

On peut aussi, par suggestion, *fausser* la mémoire d'un sujet; ce qui est très important pour la médecine légale.

IV. L'HYPNOTISME DEVANT LA MÉDECINE LÉGALE, LA THÉRAPEUTIQUE ET LA MORALE

J'indique seulement ce chapitre que j'ai développé ailleurs.

22. L'HYPNOTISME ET LA SUGGESTION DEVANT LA JUSTICE.

a. L'hypnotisé peut être *victime* et *accusateur*. Il y a une série d'actes criminels ou délictueux commis pendant l'hypnose ou grâce à l'hypnose sur les sujets endormis. D'autre part, les accusations portées par un sujet hypnotisable sont suspectes et doivent être très sérieusement contrôlées.

b. L'hypnotisé peut être *criminel* et *accusé*. Sa responsabilité est alors atténuée (1) ou supprimée et se reporte sur l'hypnotiseur.

c. L'hypnotisé peut aussi être *témoin*, et, comme ses accusations, ses témoignages doivent être sérieusement contrôlés avant d'être acceptés.

23. L'HYPNOTISME ET LA SUGGESTION AU POINT DE VUE THÉRAPEUTIQUE.

Il faut diviser la psychothérapie (2) en inférieure (hypnotisme thérapeutique) et supérieure (persuasion, etc.). Chacune de ces méthodes a ses modes d'action, ses indications et contreindications et sa technique.

24. L'HYPNOTISME ET LA SUGGESTION DEVANT LA MORALE.

L'hypnotisme extramédical est dangereux et doit être réglementé.

(1) Voir *Demifous et demiresponsables*, 2^e édit., 1908, et la *Responsabilité des criminels*, 1908.

(2) Voir le chap. III de ma *Thérapeutique des maladies du système nerveux*, p. 84.

L'hypnotisme médical est un moyen souvent utile, qu'il faut appliquer prudemment et scientifiquement.

On trouvera peut-être inutile ce chapitre consacré à redire des choses très classiques aujourd'hui et ressassées partout.

Mais il m'a paru utile et instructif de montrer l'importance qu'a cette question devenue scientifique, mais qui appartient bien à l'*occultisme d'hier*. Quelle perte pour la *science de l'homme*, pour la *neurobiologie humaine*, si les savants de la seconde moitié du dernier siècle n'avaient pas passé outre à la condamnation de l'Académie et avaient réellement classé cet occultisme, loin de leurs préoccupations et de leurs recherches, à côté de la quadrature du cercle et du mouvement perpétuel.

CHAPITRE QUATRIÈME

LES MOUVEMENTS INVOLONTAIRES INCONSCIENTS : TABLES TOURNANTES, PENDULE EXPLORATEUR, BAGUETTE DIVINATOIRE, CUMBERLANDISE AVEC CONTACT.

- I. — LA FONCTION MOTRICE DU POLYGONE : *mouvements involontaires et inconscients.*
 25. *Historique.*
 26. *Exemples : distraction, somnambulisme, automatisme ambulatoire, hypnose...*
 27. *Influence réciproque de l'idée et du mouvement.*
- II. — LES TABLES TOURNANTES.
 28. *Réalité du fait.*
 29. *Explications du fait.*
 30. *Analyse psychologique de l'expérience.*
 31. *Conditions pratiques de réussite.*
 32. *Inégale aptitude des divers sujets.*
- III. — 33. LE PENDULE EXPLORATEUR.
- IV. — 34. LA BAGUETTE DIVINATOIRE.
- V. — 35. LE CUMBERLANDISME AVEC CONTACT.

I. LA FONCTION MOTRICE DU POLYGONE : MOUVEMENTS INVOLONTAIRES ET INCONSCIENTS

25. HISTORIQUE.

Le 13 mai 1853, en pleine vogue des tables tournantes, le *Journal des Débats* publia une lettre de CHEVREUL à AMPÈRE, qui avait puru vingt ans auparavant dans la

Revue des Deux Mondes (1) et qui se rapportait à un fait antérieur d'une vingtaine d'années.

Vers 1813 donc, on s'était beaucoup occupé du pendule explorateur (dont je reparlerai plus loin) (2). CHEVREUL fit des expériences et conclut « que la pensée d'un mouvement à produire peut mouvoir nos muscles, sans que nous ayons ni la *volonté* ni la *connaissance* de ce mouvement ». Voilà l'entière doctrine des mouvements inconscients et involontaires lancée par CHEVREUL en 1833 et rééditée en 1853 (3).

La même année (1853), ARAGO parle dans le même sens à l'*Académie des Sciences* de Paris et FARADAY à la *Société royale* de Londres. Puis viennent les publications de BABINET dans la *Revue des Deux Mondes* et de l'abbé MOIGNO dans le *Cosmos*.

En 1855, paraît une brochure que PIERRE JANET a trouvée sur les quais : *Seconde lettre de Gros-Jean à son Evêque au sujet des tables parlantes, des possessions et autres diableries*. L'auteur montre très-bien comment le sommeil disjoint d'abord le lien qui, à l'état normal, unit l'idée à la volonté et au moi ; puis, dans les tables tournantes, la rupture momentanée et partielle du lien hiérarchique, la suspension plus ou moins complète, plus ou moins prolongée, de l'action de la volonté sur l'organisme, sur la sensibilité, sur l'intelligence qui conservent toute leur activité. Il analyse le psychisme de la personne qui fait tourner la table, qui reçoit une ques-

(1) E. CHEVREUL. Lettre à M. Ampère sur une certaine classe de mouvements musculaires. *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mai 1833.

(2) Voir dans ce même chapitre : III, 32.

(3) CHEVREUL a publié, en 1854, un livre (*De la baguette divinatoire, du pendule dit explorateur et des tables tournantes*) dont MAXWELL a fait une importante critique. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 276 et 337.

tion et y répond sans l'intervention de la volonté libre et réfléchie...

C'est avec les travaux de PIERRE JANET que la question entre réellement dans la phase scientifique actuelle.

26. EXEMPLES DE MOUVEMENTS INVOLONTAIRES ET INCONSCIENTS.

Quand ARCHIMÈDE sort de son bain et parcourt la ville en criant *Euréka*, tous les mouvements qu'il fait pour maintenir son équilibre et marcher sont involontaires et inconscients. Quand XAVIER DE MAISTRE décide d'aller à la Cour et se retrouve à la porte de Madame de Haut-Castel, quand il met ses bas à l'envers et sans M. Joannetti sortirait sans épée, il agit involontairement et inconsciemment.

Cela arrive à chacun de nous dans la vie normale, en état de *distraction*. En pensant à autre chose ou en parlant, on marche dans la rue, en évitant les obstacles, les passants et les automobiles; s'il y a une marche à descendre, un ruisseau à franchir, on le fait; s'il commence à pleuvoir, on ouvre adroitement son parapluie, on le dirige contre le vent et la pluie, on évite les parapluies des passants que l'on croise; si on rencontre une dame, on descend du trottoir, on la salue s'il y a lieu, etc., etc.

Et tous ces actes ne sont pas des reflexes élémentaires comme le soulèvement de la jambe quand on percute le tendon rotulien. Ce sont des actes coordonnés, réglés, *psychiques*, mais involontaires et inconscients (1).

La désagrégation suspolygonale peut être moins complète et alors les mouvements sont moins complète-

(1) Phénomènes cryptoïdes de BOIRAG.

GRASSET. *L'occultisme*, 2^{me} édition.

ment involontaires et inconscients ; mais enfin ils sont encore automatiques et polygonaux à un degré plus ou moins complet : tels sont les actes d'*habitude*, d'*instinct*, de *passion*, par *entraînement grégaire*...

Dans le *sommeil* naturel, bien des personnes parlent, crient, s'agitent dans leur lit, s'asseoient... Ce sont là encore des mouvements involontaires et inconscients. Mais ils sont bien plus nets et très coordonnés dans le *somnambulisme*. Lady Macbeth, dans la grande scène de SHAKESPEARE, s'habille adroitement, écrit correctement, marche sans trébucher, sans heurter les personnes qu'elle ne voit pas. Comme dit le médecin à la dame suivante, le somnambule jouit des bienfaits du sommeil et agit comme s'il était éveillé. A un certain point de vue même, il agit mieux que s'il était éveillé : il peut se promener sur un toit et parcourir une corniche sans vertige, n'ayant pas la notion du danger et avec un équilibre instinctif et automatique bien supérieur à l'équilibre conscient et averti de l'état de veille.

Bien curieux aussi sont les cas d'*automatisme ambulatoire*. On voit ces sujets, non seulement marcher dans les rues en évitant les obstacles et sans éveiller l'attention de personne, mais prendre une voiture ou monter en chemin de fer, régulièrement, avec un billet pris au guichet, manger en route, etc. Tout cela toujours inconsciemment et involontairement.

J'ai parlé, dans le chapitre précédent, des *suggestions* intra et posthypnotiques. Tous les mouvements (et ils sont souvent complexes et très multipliés) que le sujet accomplit ainsi dans l'hypnose (complète ou partielle) sont encore involontaires et inconscients.

La démonstration expérimentale est donc faite : il y a, en physiologie et en physiopathologie, c'est-à-dire en neurobiologie humaine, en dehors des mouvements volontaires et conscients (connus de tout temps), des

mouvements involontaires et inconscients, bien connus et analysés depuis les travaux de PIERRE JANET.

27. INFLUENCE RÉCIPROQUE DE L'IDÉE ET DU MOUVEMENT.

Ces mouvements involontaires et inconscients ou automatiques sont psychiques comme les autres ; leur point de départ est dans les neurones corticaux comme pour les autres. Seulement c'est dans les neurones du psychisme inférieur, au lieu d'être dans les neurones du centre O. Ils sont soumis aux mêmes lois que tous les mouvements.

Il y a une de ces lois qu'il est bien utile de connaître pour notre étude actuelle : c'est la loi des rapports *réci-proques* que ces *mouvements* ont avec *l'idée*.

On est habitué à voir l'idée précéder et motiver le mouvement. Ceci est très vrai. Il y a même, à des degrés divers suivant le tempérament, chez certains sujets une tendance très grande à réaliser leurs idées par des mouvements ou des actes. A propos des médiums, je reviendrai sur cette proposition que j'énonce simplement ici comme une loi physiologique.

Mais, entre l'idée et l'acte, on peut aussi voir le rapport inverse, c'est-à-dire l'acte peut précéder et provoquer l'idée.

Ainsi on fait naître dans le polygone d'un sujet hypnotisé des idées de colère ou de prière en donnant à ses membres l'attitude qui exprime ordinairement ces états psychiques. Chez certains malades atteints de lésion organique du cerveau, une crise spasmodique de pleurs fait naître des idées tristes (1).

(1) Voir ma leçon sur Ceux qui sont tristes parce qu'ils pleurent et ceux qui pleurent parce qu'ils sont tristes. *Province médicale*, 1905, N° 2.

La chose est vraie en dehors de l'hypnose et de la pathologie nerveuse comme le prouve ce passage célèbre de DUGALD STEWART, cité par BINET et FÉRÉ : « de même que toute émotion de l'âme produit un effet sensible sur le corps, de même, lorsque nous donnons à notre physionomie une expression forte, accompagnée de gestes analogues, nous ressentons à quelque degré l'émotion correspondante à l'expression artificielle imprimée à nos traits. M. BURKE assure avoir souvent éprouvé que la passion de la colère s'allumait en lui à mesure qu'il contrefaisait les signes extérieurs de cette passion, et je ne doute pas que, chez la plupart des individus, la même expérience ne donne les mêmes résultats. On dit, comme l'observe ensuite M. BURKE, que lorsque CAMPANELLA, célèbre philosophe et grand physionomiste, désirait savoir ce qui se passait dans l'esprit d'une autre personne, il contrefaisait de son mieux son attitude et sa physionomie actuelles, en concentrant en même temps son attention sur ses propres conditions ».

« SAINT FRANÇOIS DE SALES n'a-t-il pas écrit que dans les moments de sécheresse, il convient quelquefois de piquer son cœur par quelque contenance et mouvement de dévotion extérieure?... et, ajoute GEORGES DUMAS (1), les psychologues modernes n'ont-ils pas souvent répété qu'exprimer un sentiment, c'est déjà partiellement le ressentir ».

Cette loi des rapports *récioproques* entre le mouvement et l'idée s'applique à l'activité du psychisme inférieur comme à l'activité de O.

La connaissance, bien scientifiquement établie aujourd'hui, de ces mouvements involontaires et inconscients

(1) GEORGES DUMAS. Comment aiment les mystiques chrétiens. *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1906, p. 319.

et de leurs lois a permis de rendre scientifique toute une partie de l'occultisme que je vais passer en revue.

II. LES TABLES TOURNANTES

28. RÉALITÉ DU FAIT.

Il faut d'abord bien poser, comme un fait acquis, que les tables tournent réellement dans certains cas, alors qu'autour de la table, il n'y a, les mains appuyées dessus, que des gens d'absolue bonne foi, c'est-à-dire des personnes ne poussant pas volontairement et ne sentant pas qu'elles poussent involontairement. Le temps n'est plus où l'on pouvait dire que c'était toujours là une illusion ou une fumisterie.

J'ai fait moi-même autrefois des expériences très serrées avec plusieurs de mes collègues dans un laboratoire de la Faculté et je peux affirmer que personne ne poussait la table *volontairement et consciemment*, et cependant elle tournait, parfois avec une extrême vitesse. Nous avons fait tourner des chapeaux, des assiettes. Je me rappelle l'histoire d'une jeune fille sceptique à qui je contais cela, qui posa ses mains dans la position voulue sur une assiette (elle seule, sans chaîne fermée) et qui, très peu après, à sa profonde terreur, vit l'assiette se mettre à tourner rapidement. Nous avons fait déplacer la table sur des roulettes vers un mur ou un angle de la pièce, nous lui avons fait soulever un pied, frapper des coups, répondre par suite en langage spirite aux questions posées...

La table tourne donc sans jonglerie ni tromperie, sans diablerie ni évocation d'esprits quelconques. Aucun des assistants ne croit et ne sent qu'il pousse. Et cependant on pousse, mais involontairement et inconsciemment.

29. EXPLICATION DU FAIT.

Dans le livre que j'ai déjà cité (1), CHEVREUL « assure que son expérience personnelle lui démontra que l'action musculaire inconsciente *peut* expliquer » le mouvement des « tables tournantes, frappantes et parlantes ». En conséquence, dit-il, « la faculté de faire frapper une table d'un pied ou d'un autre une fois acquise, ainsi que la foi en l'intelligence de cette table, je conçois comment une question adressée à la table éveille, en la personne qui agit sur elle, sans qu'elle s'en rende compte, une pensée dont la conséquence est le mouvement musculaire de faire frapper un des pieds de la table conformément au sens de la réponse qui paraît la plus vraisemblable à cette personne ».

FARADAY paraît être le premier qui se soit ingénié pour mettre directement en évidence les mouvements des mains des opérateurs. Entre la main et la table il interpose des plaques de carton très lisses, unies par un mastic à demi dur, la dernière (sur la table) étant garnie d'un papier de verre : après la rotation de la table, les disques supérieurs avaient glissé sur les inférieurs dans le sens de la rotation de la table. L'impulsion partait donc des mains. Les disques inférieurs auraient plus glissé que les supérieurs si l'impulsion était partie de la table.

Une autre fois, il plaça du mica entre la main et la table. Si le mica était collé à la table, elle tournait ; le mica restant libre, elle ne tournait pas.

Autre expérience : un disque interposé entre la main et la table était fixé à la courte branche d'une aiguille, dont

(1) Voir MAXWELL. Travail cité des *Annales*, p. 351.

la longue branche marquait, en les amplifiant, les moindres mouvements du disque. Avant que la table tournât, l'aiguille décélaît des mouvements dans le disque.

A la même époque (1854), STROMBO d'Athènes fait l'expérience suivante : on recouvre la table d'une couche de talc très-mobile, les doigts des expérimentateurs glissent sur la table et ne parviennent pas à lui communiquer le mouvement.

Donc, les mains remuent. Seulement, comme dit JANET avec DE MIRVILLE, il n'était peut-être pas bien « nécessaire d'inventer tant d'appareils pour nous prouver que la main du médium remue ; nous nous en doutions bien un peu. Les meilleurs médiums sont ceux qui n'ont pas besoin de tables et qui tiennent eux-mêmes le crayon et tout le monde peut voir le mouvement de leur main. Ce qu'il nous faut expliquer, c'est de quelle manière ce mouvement peut être involontaire et inconscient, tout en restant cependant intelligent ».

Donc, le fait est bien constaté des mouvements involontaires et inconscients. Il ne me paraît pas avoir été inutile d'établir la *réalité scientifique* de ces mouvements. La chose est en soi fort intéressante et, il y a cinquante ans, choquait bien des idées courantes. On comprend d'ailleurs comment, avant ces travaux, ces mouvements, qu'on ne voulait pas et dont on ne se doutait pas, pouvaient exalter l'imagination et faire aisément naître l'idée de divination ou de sorcellerie et, comme cela, devait tenter les jongleurs et les escamoteurs.

30. ANALYSE PSYCHOLOGIQUE DE L'EXPÉRIENCE.

Il faut encore analyser d'un peu plus près les phénomènes psychiques dans ces expériences.

Un certain nombre de personnes, toutes égales, sont autour d'une table, les mains dans la position classique

faisant la chaîne. Le centre O de tous les assistants est sérieux, ne se moque pas; on ne cause pas. Ceci est important. - Chez chacun, O met son polygone en *expectant attention*, c'est-à-dire que la séance commencée librement, volontairement, va se continuer polygonalement. O a présidé à l'installation; il constatera tout à l'heure les résultats, s'il y en a; mais actuellement il se désintéresse de toute direction et de tout contrôle, il s'abstrait et le polygone va, seul, présider à la suite de l'expérience.

Au bout d'un certain temps, souvent très court, d'un des polygones part (à l'insu de O) un mouvement involontaire et inconscient: un des assistants, plus nerveux que les autres, entraîné par l'idée de rotation de la table (la seule que O ait imposée et maintenue au polygone), un des assistants pousse sans le vouloir et sans le savoir.

Alors tous les autres polygones ou un certain nombre d'autres, sollicités par ce commencement de mouvement de la table, poussent aussi et poussent dans le même sens, toujours inconsciemment et involontairement, avec une énergie considérable et croissante.

A ce moment (c'est le troisième temps), O, stupéfait, voit tourner la table, sans se rendre compte, même après, que c'est son polygone désagrégé qui est l'agent de ce curieux phénomène et le moteur réel de la table...

Le phénomène est donc caractérisé, en somme, par deux choses: 1° désagrégation du polygone qui, lancé par O, n'est plus dirigé par lui et agit par son activité propre (la désagrégation est surtout complète pour les voies de retour, c'est-à-dire pour les voies qui, quand elles sont perméables, rendent consciente à O l'activité polygonale); 2° mouvements spontanés, inconscients et involontaires, de ce polygone; mouvements aboutissant

au déplacement de la table que O constate sans se rendre compte du mécanisme de production.

(On voit que la désagrégation suspolygonale n'est pas tout dans le phénomène.

La désagrégation suspolygonale est commune à bien des états différents; c'est le second élément concomitant qui différencie ces divers états, les uns des autres. Ici le second élément est constitué par ces petits mouvements très-légers qui se superposent et arrivent à produire de gros effets, tout en restant inconscients et involontaires, c'est-à-dire que O, après avoir mis le polygone dans l'état voulu, se désintéresse de la question et attend le résultat après avoir rompu les chaînes de communication avec ce polygone (1).

31. CONDITIONS PRATIQUES DE RÉUSSITE.

On comprend par là la nécessité des conditions qui ont toujours été requises pour la bonne réussite de ces expériences.

Si tout le monde doit être de bonne foi, il faut aussi qu'on y porte du sérieux et de l'attention. Si un O quelconque, sceptique, fait des plaisanteries, détourne l'attention des autres, les polygones ne sont plus dans cet état tout spécial d'*expectant attention*, qui est indispensable pour la réalisation du mouvement initial et pour la production ultérieure des autres mouvements imitateurs et consécutifs.

Il est curieux à ce point de vue de relire les règles

(1) Voir encore, sur ce point : TH. FLOURNOY. Note sur une communication typtologique, et DE LUZEMBERGER. A propos des communications typtologiques. *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1905, t. II, N° 6, p. 481.

données par les grands adeptes des tables tournantes comme AGÉNOR DE GASPARIN (1) : pour gouverner « fermement la table », il faut être « confiant ». « Apportez ici toute votre intelligence et toute votre attention ; n'y apportez pas un esprit de doute, d'analyse, de soupçon malveillant à l'égard des choses et des personnes. Vous seriez glacé et vous glaceriez ». Si les tables rencontrent autour d'elles « des préoccupations ou des excitations nerveuses, elles se mettent à bouder ». « Surtout, point d'expériences de salon. Les succès sérieux y sont impossibles. Au milieu des distractions, des causeries, des plaisanteries, les opérateurs perdent inmanquablement toute leur puissance fluidique ». Les témoins ne doivent ni se mêler à la chose ni « faire pendant sa durée une seule observation à haute voix ». Il faut des « opérateurs dont l'action fluidique soit éprouvée ». Il faut « charger un des expérimentateurs de diriger les opérations et de donner seul le signal des commandements. Si tout le monde s'en mêle, rien n'ira ». Il faut réunir et concentrer les pensées ; « on ne réussit qu'en les concentrant ». Il y a des personnes dont la présence entrave les expériences ; il faut les éliminer. Il faut éviter les distractions. Si chacun pense à autre chose, on n'obtient rien. S'il s'agit d'un nombre pensé à faire réaliser, celui qui le connaît doit fortement penser ; « les autres n'ont rien de mieux à faire que d'oublier la table » :...

On voit bien là la distinction entre les polygones qui doivent faire le mouvement initial provocateur et les polygones qui doivent obéir passivement et suivre simplement le mouvement commencé.

(1) COMTE AGENOR DE GASPARIN. *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits*. 2^e édit., 1855, t. I, p. 83.

32. INÉGALE APTITUDE DES DIVERS SUJETS.

Pour simplifier l'analyse psychologique de l'expérience, j'ai d'abord supposé que tous les acteurs de la scène sont égaux devant la table. On les suppose en effet ainsi quand on commence des expériences.

Mais dès qu'on a fait un certain nombre d'essais, on se rend bientôt compte que, s'il y a des personnes qui paralysent la table et font échouer les séances, il y en a d'autres au contraire qui les font réussir plus facilement et plus rapidement que les voisins.

Il y a un polygone qui commence le mouvement, ai-je dit; les autres ne font que suivre. On voit donc, dans ces réunions d'égaux, apparaître la diversité des polygones. Autrefois on aurait dit que les différents sujets sont inégaux en puissance fluidique ou magnétique. Aujourd'hui on dit qu'il y a des polygones plus ou moins disposés à entrer en mouvement. Nous voyons reparaître le *medium* que nous avons déjà vu poindre (p. 32) et que nous étudierons plus loin (1).

Pour le moment, je constate simplement ce fait qui frappe tous ceux qui font des expériences de ce genre : l'inégale aptitude de chacun à faire tourner les tables. Dans une société on découvre une ou plusieurs personnes dont la présence dans la chaîne est un sûr garant du succès complet et prompt : ce sont de petits médiums qui poussent plus vite que les autres, qui donnent plus facilement le branle aux autres. Souvent on découvre des sujets qui se suffisent à eux-mêmes et agissent seuls : ce sont de vrais médiums.

(1) Chapitre IV de cette même deuxième partie.

III. LE PENDULE EXPLORATEUR

32. Le pendule explorateur (GERBOIN, CHEVREUL) (1) est formé d'un corps lourd pendu à un fil flexible. C'est « un instrument qui sert à la divination depuis un temps immémorial ». On tient, avec deux doigts, le fil suspendu au-dessus de certains corps et, quoique le bras soit immobile, le pendule oscille. On réalise facilement l'expérience en suspendant un bouton ou un anneau à un fil; on attache le fil au pouce et le bouton pend dans un verre. On fixe son attention et, sans mouvements apparents du pouce, le bouton frappe le verre (2).

« Les anciens, et certains de leurs modernes imitateurs, se servaient d'un anneau au milieu d'un cercle sur lequel étaient inscrites les lettres de l'alphabet. L'anneau frappait successivement diverses lettres et formait des mots. Au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, on prétendit que l'anneau se mouvait de diverses manières lorsqu'il était tenu au-dessus de certaines substances; que son mouvement cessait lorsqu'on interposait un écran entre l'anneau et la substance examinée. Certains expérimentateurs croyaient trouver la cause du mouvement de l'anneau dans une action de la substance expérimentée ».

CHEVREUL a analysé le fait de près en variant les expériences. D'abord il voit la chose réussir au-dessus de l'eau, d'un bloc de métal ou d'un animal vivant; plus tard, sur une cuvette contenant du mercure, une enclume, divers animaux. Au contraire, sur le verre, la résine, les

(1) Voir : MAXWELL. Travail cité des *Annales*, p. 283

(2) C'est l'*odometre* d'HERBERT MAYO.

oscillations diminuent et s'arrêtent. Il étudie alors le fait plus attentivement, appuie de plus en plus son bras sur le support : le mouvement diminue et cesse quand les doigts sont appuyés (quelle que soit la substance placée au-dessous). Puis il fait l'expérience les yeux bandés et alors l'effet différent des diverses substances en présence n'a plus d'action sur la production ou la cessation des oscillations dès que la vue de ces substances est supprimée.

« Il tira de ces expériences la conclusion que le mouvement du pendule était produit par une action musculaire involontaire. L'idée du mouvement suffisait à le réaliser inconsciemment ». Il avait d'ailleurs « un souvenir, vague à la vérité, d'avoir été dans un état tout particulier, lorsque ses yeux suivaient les oscillations que décrivait le pendule qu'il tenait à la main ».

Et CHEVREUL ajoute ce passage, encore cité par MAXWELL : « entre les doigts d'une personne de bonne foi le pendule frappait un certain nombre de coups conformément, selon moi, à une pensée qui n'était pas une volonté, mais une simple présomption de l'heure réelle ; ou bien, si la présomption n'existait pas, une circonstance indépendante d'une conjecture déterminait le nombre des coups : par exemple quelque disposition physique des doigts qui ne durait qu'un moment, une circonstance fortuite dont l'expérimentateur ne se rendait pas un compte exact. Ce que je dis n'est point une vague allégation. Ce sont des faits observés sur moi-même ».

Il va sans dire que, comme je vais le redire pour la baguette divinatoire, je ne discute là et je n'enlève, avec CHEVREUL, à l'occulte que le *mécanisme immédiat* du pendule explorateur. La question de la divination est indépendante et plus générale. Mais il a été démontré par CHEVREUL et il reste démontré que les mouvements du pendule explorateur n'appartiennent plus à l'occultisme

et sont définitivement classés par la science dans le chapitre des mouvements involontaires et inconscients.

IV. LA BAGUETTE DIVINATOIRE

34. La baguette divinatoire est une baguette de coudrier en forme de fourche (1) qui sert à découvrir les sources, les trésors dissimulés et même les traces des criminels.

« Le devin, car ce n'est qu'une personne privilégiée qui peut se servir de cet instrument, prend dans ses deux mains les deux branches de la fourche et s'avance sur le terrain qu'il doit explorer, en ayant soin de ne pas bouger volontairement les bras. Si, sur un point du parcours, la baguette oscille, s'incline jusqu'à tordre les poignets du devin qui ne peut résister, c'est là qu'il faut fouiller, pour trouver les sources et les trésors » (2).

« Avant la défense de M. le cardinal LE CAMUS, dit LE BRUN (3), l'usage en était très commun dans le Dauphiné.

(1) Un évêque missionnaire dont parle le *Cosmos* (20 octobre 1907) se sert, pour utiliser ses remarquables aptitudes de sourcier, d'un morceau de métal (montre en acier ou en argent, croix pectorale en or, plomb, cuivre) suspendu à une ficelle qu'il tient entre deux doigts de la main : le morceau de métal commence à décrire un cercle, d'autant plus grand que l'eau est plus proche et plus abondante. — Ceci prouve combien il est logique de rapprocher la baguette divinatoire du pendule explorateur.

(2) PIERRE JANET. *Loco cit.*, p. 367.

(3) LE BRUN. Citat. BERSOT. *Loco cit.*, p. 99. — Dans *La fille de Jorio* (trad. HERELLE, édition de *l'Illustration*, acte II, scène II, p. 16), GABRIEL D'ANNUNZIO met en scène un « chercheur de trésors » :

ALIGI. — ... Et toi, Malde, avec ta petite fourche, tu peux décou-

Beaucoup de gens de la campagne, hommes, garçons et filles, vivaient du petit revenu de leur baguette; et une infinité de différends touchant les limites se terminaient par cette voie; on avait volontiers recours à ces juges qui portaient en leur main la justice et toutes les lois de leur tribunal... Pour découvrir les choses les plus cachées de près ou de loin, on consultait la baguette sur le passé, le présent et l'avenir. Elle baissait pour répondre *oui* et elle s'élevait pour la négative. »

Il faut lire dans le livre de GASPARI (1) l'histoire curieuse du fameux AYMAR connu par son habileté à trouver les sources, les bornes et les métaux cachés. Après un assassinat commis à Lyon (1692), le lieutenant criminel le fit appeler. On le place dans une cave où avait eu lieu le crime: il est ému, son pouls se précipite et la baguette (tenue par les deux extrémités de la partie fourchue) se met à tourner rapidement; guidé par la baguette, il suit les rues où sont passés les meurtriers, sort de la ville par le pont du Rhône, suit la rive gauche; dans une maison il affirme le stationnement des assassins; la baguette tourne sur une bouteille vide, dont ils avaient bu le contenu. Puis il va au Rhône, trouve leur trace sur le sable et s'embarque. Il aborde dans une série de villages parcourt les hôtels et reconnaît le lit où avaient couché les meurtriers, la table sur laquelle ils avaient mangé. A travers mille péripéties, il arrive enfin

vrir où sont les trésors cachés aux pieds des morts qui sont morts il y a cent ans, mille ans, n'est-ce pas? ...

(Malde et Anna Onna... s'arrêteront pour regarder le chercheur de trésors, rongé par sa pensée de dessous terre, tenant à la main une branche effeuillée d'olivier, qui se terminera par une petite fourche et sera garnie d'une petite boule de cire à l'extrémité la plus robuste...).

(1) AGENOR DE GASPARI. *Loco cit.*, t. II, p. 126.

à Beaucaire, où, dans un cachot, parmi une quinzaine de prisonniers, il désigne le bossu dont les aveux ne tardèrent pas à confirmer ces indications. « Le plus sûr de l'affaire, dit BERSOT (1), est qu'il y eut un malheureux de dix-neuf ans, qui, dénoncé par la baguette, fut roué vif à Lyon ».

D'ailleurs AYMAR ne fut pas toujours aussi heureux. Après de nombreux succès, s'accumulent les échecs retentissants : à Paris, chez le prince de Condé, à l'hôtel des Guises et surtout à Chantilly, où il ne reconnaît pas la rivière qui passe sous une voûte et ne peut distinguer diverses boîtes fermées contenant : l'une de l'or, l'autre de l'argent, une autre du cuivre, une autre des pierres, une autre rien. En fin de compte, il finit misérablement.

MAXWELL (2) raconte comment CHEVREUL a été amené à étudier ces phénomènes

« L'Académie avait, le 4 mars 1853, nommé une commission de trois membres pour examiner un Mémoire de M. RIONDET sur la baguette divinatoire employée à la recherche des eaux souterraines. CHEVREUL fut chargé du Rapport ; l'Académie renvoya quelque temps après à cette commission une lettre de M. KOEPELIN relative aux tables tournantes... Ayant donné depuis longtemps une explication de la baguette et du pendule et son explication ayant été étendue par d'autres aux mouvements des tables, CHEVREUL s'abstint de déposer son Rapport, pour ne pas être à la fois juge et partie.. Il fit connaître cependant son opinion au public... ». Il étudie et critique les faits attribués à JACQUES AYMAR, à BLÉTON, aux demoiselles MARTIN et OLLIVET, aux sieurs EXPIÉ, BARDE, DE PERNAN...

(1) BERSOT. *Loco cit.*, p. 101.

(2) MAXWELL. Travail cité des *Annales*, p. 281. — Voir aussi son livre cité sur les *Phénomènes psychiques*. p. 226.

Si, dans tout ce groupe des sourciers et des chercheurs de trésors, je mets de côté les farceurs et les trompeurs, il reste encore une catégorie de gens sincères, qui ne font volontairement aucun mouvement. Ceux-là font des mouvements involontaires et inconscients, mouvements automatiques ou polygonaux.

Des indices tirés de diverses circonstances donnent au sujet la pensée que là est le trésor ou la source. Sans que le sujet le veuille, sans qu'il s'en doute, sa pensée passe dans ses doigts et la baguette tourne.

Comme l'ont justement conclu de longues expériences, SOLLAS et EDW. PEASE, « tout dépend de la perspicacité ordinaire du devin et la baguette n'y est pour rien... L'action de l'objet caché ne porte pas sur la baguette, mais sur l'esprit du devin ».

Comme dans le pendule explorateur et dans les tables tournantes, le premier point de départ de l'acte polygonal est dans O, qui concentre sa pensée sur une chose. O met le polygone en synergie avec sa pensée ; il le met dans l'état où il doit être pour provoquer le mouvement, mais il ne donne pas l'ordre volontaire du mouvement. Ce mouvement se produit « tout seul », machinalement, par le polygone, sans que O se rende compte de son origine. L'idée de faire tourner la baguette est polygonale ou inconsciente ; le mouvement a lieu involontairement. O le voit et tire ses conclusions.

A ces idées, qui sont celles de CHEVREUL complétées par les travaux de PIERRE JANET, MAXWELL a fait deux graves reproches.

D'abord, à moi personnellement, il me reproche (et en ceci il a parfaitement raison) de n'avoir pas cité BARRETT, « professeur de physique expérimentale au Collège royal des sciences pour l'Irlande », qui a « publié dans les *Proceedings of the Society for psychical Researches* (t. XIII, p. 2-282 et t. XV, p. 130-315) un long Rapport sur

ce sujet qu'il a étudié en homme compétent et sincère ». J'ignorais, en effet, ce travail (comme beaucoup d'autres travaux) et je m'en excuse.

En second lieu; MAXWELL me reproche de m'en tenir « à une théorie vieillie et indéfendable aujourd'hui, si l'on tient compte des faits ». Ici, je demande à présenter une observation.

Je croyais avoir bien indiqué que, dans ce paragraphe, je ne m'occupais que d'élucider le *mécanisme immédiat* de la rotation de la baguette, sans étudier la divination en général et sans étudier les aptitudes spéciales du sourcier. Si l'on comprend bien ce que j'ai voulu étudier, je ne vois pas les objections que l'on peut faire à cette théorie.

MAXWELL nous dit lui-même que BARRETT, dont le travail a tant d'importance, « reconnaît le caractère probablement automatique des mouvements de la baguette », que, pour lui (BARRETT), le « mouvement de la baguette est dû à une action musculaire inconsciente ; qu'elle rentre dans les automatismes moteurs provoqués par des perceptions inconscientes... ». C'est tout ce que je voulais dire et je trouve que ceci avait déjà de l'importance.

Pour comprendre cette importance, il faut se reporter à cinquante ans en arrière, à l'époque où la baguette appartenait à l'occultisme. On « consultait la baguette », on pensait que la source ou le trésor agissait sur la baguette. Eh bien, aujourd'hui la question est sortie de l'occultisme et entrée dans la science, parce qu'on sait que la baguette n'est directement mise en mouvement ni par une source ni par un trésor, ni par un fluide ou une influence occulte quelconque, mais uniquement par le psychisme du chercheur.

Maintenant, dans cette question devenue scientifique, qu'on recherche pourquoi certains sujets ont plus de

flair que d'autres pour découvrir une source ou un trésor, c'est une autre affaire, indépendante de la première.

(C'est tellement indépendant que certains sourciers, comme BLÉTON, se passent le plus souvent de la baguette. Les deux questions sont donc bien distinctes et indépendantes. Quand on étudie le mécanisme des tables tournantes ou de l'écriture automatique, on n'a pas la prétention de résoudre l'entière question de la divination ou des prémonitions.

Donc, je crois pouvoir maintenir que la théorie de CHEVREUL reste vraie pour la baguette divinatoire. Elle fait rentrer ce fait, occulte jusque-là, dans le domaine des faits physiologiques scientifiquement connus. Elle est *vieille*, mais pas si *vieillie* que cela ; je l'estime même plutôt *rajeunie* par toutes les études récentes ; en tous cas, elle reste parfaitement et scientifiquement *défendable*.

Maintenant, il y a une autre question à résoudre : c'est celle de l'aptitude *psychique* spéciale en vertu de laquelle certains sujets peuvent découvrir une source.

Un principe à poser, c'est que « n'est pas sourcier qui veut » (1) ; tous les polygones ne sont pas capables de cette fonction, comme nous avons vu que tout le monde ne fait pas tourner les tables et comme nous allons voir que tout le monde ne réussit pas le *cumberlandisme*.

POUR SURBLED, les sourciers *pressentent* les sources. Si, comme dit PIERRE WEBER, le pressentiment n'est que le « calcul inconscient et rapide des probabilités », il ne s'agit toujours que d'une fonction polygonale. Pour

(1) Le *Lokalanzeiger* de Berlin (28 août 1906) raconte de curieuses expériences de recherche de sources ou d'objets cachés, très bien réussies, à Wilhelmshöhe par le prince HANS VON CAROLATH, tandis que l'Empereur échoua complètement dans ses tentatives.

LAURENT, « un bon sourcier doit réunir la connaissance empirique réelle des terrains à une faculté d'abstraction que peuvent favoriser soit l'hystérie, soit la volonté, et qui se rencontre fréquemment chez les gens rendus méditatifs par la vie solitaire, habitués à laisser errer leur rêverie sous la vague conduite d'impressions à peine perceptibles. Cette vie d'isolement mène tout naturellement au grand développement de l'automatisme psychologique ». (1)

Tous les faits (et ils doivent être nombreux) qui rentrent dans ces explications sont bien scientifiques et ne sont plus occultes. Si certains faits (comme ceux de BARRETT) « révèlent l'existence, chez certaines personnes, de facultés *transcendantales* », plus ou moins obscures et mystérieuses, ceci appartient encore à *l'occultisme d'aujourd'hui* que j'étudie dans la troisième partie.

V. LE CUMBERLANDISME (2) AVEC CONTACT

35. Les expériences, bien connues, des *liseurs de pensée* peuvent être faites par des professionnels (dans des représentations) ou par des amateurs. Certains de mes collègues actuels, pendant leur internat, les réussissaient fort bien.

On cache un objet à l'insu du sujet, qui a les yeux bandés. Une personne, qui sait où est l'objet, entre en com-

(1) Voir : R. WARCOLIER et prof. W.-F. BARRETT. Expériences avec la baguette divinatoire. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 745 ; et un discours du professeur BARRETT sur l'histoire et le mystère de la baguette divinatoire. *Ibidem*. 1907, p. 147.

(2) « Cet exercice est appelé, en Angleterre, où il est très répandu, le *willing game*, le jeu du vouloir, et, en France, la lecture des pensées ou le *cumberlandisme*, du nom de celui qui l'a introduit il y a quelques années » (PIERRE JANET).

munication avec le sujet, en lui touchant la main ou la tempe. Cette personne directrice pense fortement à l'endroit où est l'objet ; le sujet y va directement et découvre l'objet.

Ceci peut être varié à l'infini : on pense un acte à accomplir, un numéro à trouver...

D'abord il n'y a là rien de l'hypnotisme ou de l'hypnose, comme certains le croient. Il n'y a ni clairvoyance ni vue à travers un bandeau. Cela peut aussi n'être pas une jonglerie.

On réussit très bien, en dehors de tout acrobatisme, sans professionnels, entre gens, tous d'absolue bonne foi. Ce sont encore là des mouvements automatiques, involontaires et inconscients, polygonaux.

Le sujet directeur concentre fortement sa pensée sur l'acte à exécuter et sa pensée passe alors, sans qu'il s'en doute, dans ses doigts. Le centre O du directeur pense énergiquement ; alors son polygone entre en activité, à l'insu de O, réalise des mouvements et, par des pressions ou des attractions inconscientes et involontaires, dirige mécaniquement le sujet qui a les yeux bandés.

J'ai fait moi-même quelques expériences et, les yeux bandés, me suis très bien rendu compte des pressions ou des attractions que le doigt du directeur exerçait à l'insu de ce même directeur.

Aussi faut-il, pour la réussite, que le *directeur* soit très-actif, pense très-fortement à l'acte désiré et que le *dirigé* soit très-passif, c'est-à-dire annule son centre O et laisse son polygone obéir automatiquement aux impulsions du polygone directeur.

Parfois le mouvement du dirigé s'arrête ; il hésite, est désemparé. C'est que le directeur a momentanément cessé de penser au but. Si le directeur est distrait ou pense à autre chose, le dirigé ne reçoit plus d'impression et s'arrête, hésite ou se trompe.

Aussi les qualités requises pour être bon directeur sont-elles toutes différentes des qualités requises pour être un bon dirigé. Elles sont inverses. L'un doit être un autoritaire, un actif; l'autre, un passif, un soumis (celui-ci ne doit pas, bien entendu, analyser le mécanisme de l'expérience, comme je l'ai fait dans les expériences citées plus haut). Tout le monde ne réussit pas aussi bien: les uns réussissent mieux dans l'un des deux rôles, tandis que les autres réussissent mieux dans l'autre. Il y a d'ailleurs des personnes beaucoup plus disposées que d'autres.

PIERRE JANET cite même OSIP FELDMANN qui réussissait en interposant entre le directeur et le dirigé une troisième personne inerte et ignorante du but à atteindre, qui touchait les deux autres et qui évidemment, sans le vouloir et à son insu, transmettait elle-même ces mouvements du directeur au dirigé.

Chez le directeur, pourquoi les actes de pression sont-ils inconscients, en même temps qu'involontaires? Quand son polygone agit, pourquoi O ne s'en aperçoit-il pas, alors que d'habitude il s'aperçoit des mouvements polygonaux?

On fixe l'attention volontaire du directeur sur une idée, un but; par là même ce directeur devient *distrain* de son polygone (à la façon d'Archimède dans son bain), surtout si c'est un sensoriel (visuel ou auditif), ne faisant pas habituellement grande attention à ses images motrices et n'y faisant plus attention du tout quand O est fortement fixé sur quelque chose.

C'est donc encore l'émancipation du polygone par un mécanisme toujours analogue: distraction, attention de O concentrée sur une idée. C'est encore de la désagrégation psychique, suspolygonale.

A l'appui de cette manière de voir, PIERRE JANET fait remarquer que l'expérience réussit d'autant mieux que

le sujet à mouvements inconscients est naturellement dans un état plus voisin de la désagrégation psychique (de la misère psychologique), comme l'est par exemple un hystérique anesthésique.

De plus, il faut que le polygone du directeur soit aussi naturellement très-moteur, gesticulant facilement et volontiers (comme nous verrons que fonctionne celui des médiums).

Chez le sujet dirigé, les choses se passent aussi dans le polygone. Il pourra s'en apercevoir en O s'il s'analyse (comme je l'ai indiqué plus haut); mais il peut aussi obéir automatiquement sans se rendre compte. Il peut même n'avoir aucune conscience de ce qu'on lui fait faire et qu'il exécute très-bien.

De plus, chose remarquable, dans ce cas d'inconscience de l'acte exécuté, on peut plus tard hypnotiser le sujet et parfois, dans l'hypnose, celui-ci retrouve le souvenir de l'acte qu'on lui a fait exécuter et dont il n'avait pas eu conscience en O.

// C'est donc un acte automatique du polygone qu'on oublie dans la vie psychique normale et complète, mais dont on retrouve le souvenir dans une autre scène de la vie polygonale isolée, comme dans certains rêves on retrouve le souvenir des rêves précédents et comme dans certaines crises de somnambulisme ou d'hypnotisme on retrouve le souvenir des crises antérieures.

// C'est la personnalité polygonale qui se souvient d'elle-même, toutes les fois qu'elle s'émancipe du contrôle et de l'inhibition de O.

Dans tous les faits de lecture de pensée dont je viens de parler et dont j'ai esquissé la théorie, il y a toujours *contact* quelconque entre le directeur et le dirigé.

On voit les analogies, très-réelles, qu'il y a entre les faits de cumberlandisme et les tables tournantes. Il s'agit toujours de mouvements involontaires et incons-

cients et, dans les deux cas, il y a des polygones plus ou moins actifs, un directeur et un dirigé (ou plusieurs).

Au même groupe de phénomènes paraissent appartenir les expériences faites avec le cheval Hans (1), qui « répond aux questions qu'on lui pose touchant l'arithmétique, les affaires les plus simples de l'existence, etc. Hans répond en frappant de son pied un certain nombre de coups, correspondant à la place qu'une lettre occupe dans l'alphabet ou un chiffre dans la numération — justement comme l'on pratique avec les tables spirytiques... La commission présidée par le professeur STUMPF, de Berlin, déclare n'avoir rien remarqué dans le cheval qui puisse s'approcher de la raison. Hans agit d'après des signes qui lui sont faits par son maître. Ces signes sont exécutés d'une manière inconsciente ; car la bonne foi de M. VON HOSTEN paraît être hors de doute ». Le polygone de M. VON HOSTEN dirige le cheval Hans, à l'insu de son O, comme le directeur mène le dirigé dans les expériences de cumberlandisme.

OSKAR PFUNGST, psychologue de l'Université de Berlin, a de nouveau étudié le phénomène de très près et démontré que Hans fait du cumberlandisme par la vue. « Dès le début de ses recherches, M. PFUNGST crut remarquer que M. VON HOSTEN produisait de petits mouvements variés aussitôt que le cheval avait donné le nombre de coups de sabots nécessaire. Mais d'autres — le comité par exemple — ne percevaient par ces mouve-

(1) Voir : Le verdict de la Commission scientifique sur le merveilleux cheval Hans. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 384. — STUMPF. Société d'hypnologie et de psychologie, 27 décembre 1904. Discussion : BÉRILLON, LIONEL DAURIAC, BINET-SANGLÉ. *Archives générales de médecine*, 1905, p. 251. Der kluge Hans. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 781.

ments. Et M. VON HOSTEN, inconscient de leur production, les niait. C'est pourquoi M. PFUNGST imagina et fit construire un appareil grâce auquel les mouvements les plus délicats exécutés dans n'importe laquelle des trois dimensions par la personne qu'on y faisait prendre place étaient immédiatement enregistrés et amplifiés sur un cylindre. Ceci fait, M. PFUNGST joua le cheval », une autre personne (dans l'appareil) faisait le dresseur. « M. PFUNGST répondit fort bien et il n'eût pas de peine à faire voir enregistrés, en gros caractères, sur le cylindre, après l'expérience, les petits signes sur lesquels il s'était guidé pour répondre... Si le cheval a les yeux bandés ou si, par quelque autre moyen, il est mis hors d'état de voir l'interrogateur, il est hors d'état de répondre... (Hans) observe seulement, et de très près, et il interprète les signes involontaires qu'on lui prodigue sans le savoir ». C'est du cumberlandisme par la vue. (1)

(1) Voir : Un autre cheval merveilleux : la « princess Trixie ». *Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 145.

CHAPITRE CINQUIÈME

LES SENSATIONS ET LA MÉMOIRE POLY- GONALES. FAUSSES DIVINATIONS : HALLUCI- NATIONS POLYGONALES ET CRISTALLOMANCIE; RÉMINISCENCES ET FAUX JUGEMENTS POLYGO- NAUX.

- I. — 36. SENSIBILITÉ ET MÉMOIRE POLYGONALES.
 37. *Sensibilité du polygone.*
 38. *Mémoire du polygone.*
 39. *Faits récemment désoccultés qui dépendent de cette fonction polygonale.*
- II. — HALLUCINATIONS POLYGONALES ET CRISTALLOMANCIE.
 40. *Hallucinations polygonales.*
 41. *Cristallomancie.*
 - a. Description du phénomène et historique.
 - b. Technique.
 - c. Analyse psychologique.
- III. — RÉMINISCENCES ET FAUX JUGEMENTS POLYGONAUX.
 42. *Réminiscences polygonales.*
 - a. Dans la distraction.
 - b. Dans le rêve.
 - c. Devant le cristal.
 - d. A l'état de veille.
 - α . Distraction et veille.
 - β . Sommeil et veille.
 43. *Sensation de « déjà vu », « déjà éprouvé » ou de fausse reconnaissance.*
 - a. Diverses attitudes de O devant ces reviviscences polygonales.
 - b. Description du « déjà vu ».
 - c. Analyse psychophysiological du phénomène.
 44. *Pathologie de la mémoire polygonale.*
 - a. Hypermnésie polygonale.
 - b. Amnésies générales avec conservation de la mémoire polygonale.
 - c. Amnésies polygonales.

I. SENSIBILITÉ ET MÉMOIRE POLYGONALES

36. Ce que j'ai dit plus haut (chapitre III, p. 86) de l'hypnotisme prouve bien déjà que le polygone a une *sensibilité* et une *mémoire*. Les sensations perçues dans l'hypnose par le sujet endormi et l'exécution, plus ou moins tardive, des suggestions données dans le sommeil prouvent bien que le polygone *perçoit* et *enregistre* des sensations. Ceci mérite d'être précisé et généralisé.

37. SENSIBILITÉ DU POLYGONE.

La *sensation* est le phénomène psychique produit par l'arrivée d'une impression centripète aux neurones supérieurs de la conscience. En s'associant, les sensations produisent l'*image* et entraînent le *plaisir* ou la *douleur* ou une *émotion* (*joie, tristesse*).

Ces phénomènes supposant le plus souvent l'intervention nécessaire de la conscience ne peuvent pas se produire dans le psychisme inférieur. Il n'y a donc pas, à proprement parler, de sensation polygonale.

Mais il y a des impressions centripètes qui pénètrent jusqu'au psychisme inférieur sans le dépasser, sans atteindre O, sans devenir conscientes et qui produisent dans les neurones du polygone un phénomène analogue à celui que l'on appelle sensation quand il se passe dans les neurones de O.

La preuve de ce phénomène polygonal est donnée, non par l'autoobservation qui est impossible ici par définition, mais par les faits de mémoire que j'étudierai plus loin et par des mouvements, des manifestations extérieures liées à cette impression centripète, dont la production démontre ainsi l'existence de cette *sensation*

polygonale, sensation inconsciente à laquelle GERDY faisait allusion, quand il disait, dès 1846 : « il faut s'habituer à comprendre qu'il peut y avoir sensation sans perception de la sensation ».

Ces sensations inconscientes, en s'associant, donnent naissance à des images polygonales et même à des émotions inconscientes, qui ne sont perçues par O qu'à la fin, tardivement : le sujet devient triste *sans savoir pourquoi*.

Ces sensations polygonales peuvent être étudiées non seulement dans l'hypnose (voir plus haut, p. 86 et 91), mais encore dans la distraction, dans le somnambulisme, dans l'automatisme ambulatoire (voir plus haut, p. 102) et aussi dans le cumberlandisme et même les tables tournantes et probablement la baguette divinatoire. C'est par les sensations polygonales que l'on peut faire naître ou aiguiller les rêves dans le sommeil naturel : un bruit de cloche devient ainsi « un glas funèbre qui sera celui d'un être aimé ou le vôtre ». Une bougie allumée sera un incendie « qui aura été allumé par le feu du ciel ; il vous enveloppera et vous serez en grand péril » (1). Les impressions viscérales peuvent, de la même manière, pénétrer, dans le sommeil, jusqu'au polygone et diriger les rêves. Une mauvaise digestion fait rêver à des plaies intérieures ; un vertigineux rêve chute, navigation, escarpolette ; un dyspneïque rêve de bête, de monstre qui pèse sur sa poitrine.

Un rêve peut ainsi révéler un état somatique particulier, inconnu jusque-là. De là dérivèrent, pour les anciens, les interprétations divinatrices et, pour les moder-

(1) Voir : ALFRED MAURY ; *Le sommeil et les rêves. Etudes psychologiques sur ces phénomènes et les divers états qui s'y rattachent*. 4^e édit., 1878.

nes, les déductions séméiologiques des rêves. GALIEN raconte déjà qu'un jeune homme rêva qu'il avait une jambe de pierre et fut, peu après, frappé d'une paralysie du même côté. VASCHIDE et PIERON (1) ont montré que dans beaucoup de rêves il y a ainsi un substratum physique, un trouble pathologique que le rêve aide à découvrir.

Cette même sensibilité polygonale est encore révélée dans certaines maladies. Ainsi un hystérique anesthésique *ne perçoit pas* mais *utilise* les sensations; celles-ci pénètrent donc jusqu'à des neurones psychiques (polygone) (2). De même encore, l'aphasique qui lit à haute voix sans comprendre ne voit ce qu'il lit qu'avec ses neurones polygonaux.....

38. MÉMOIRE DU POLYGONE.

On a beaucoup trop étendu le sens du mot *mémoire*. RENAUT (3) en fait une faculté de tous les neurones (4). CHARLES RICHTER décrit comme une sorte de mémoire *élémentaire* la persistance de l'excitabilité, après une excitation, dans la moelle de la grenouille. SOLLIER (5) compare le neurone qui se souvient au barreau aimanté qui

(1) VASCHIDE et PIERON. *La psychologie du rêve au point de vue médical*. Actualités médicales 1902.

(2) Voir à la p. 177 de mon *Psychisme inférieur* une série d'expériences qui prouvent que, dans ces cas, les impressions, non perçues par O, arrivent bien jusqu'au polygone.

(3) RENAUT. Le neurone et la mémoire cellulaire. *Annales des sciences psychiques*, 1899, p. 261.

(4) Le « neurone est une cellule avant tout sensible et qui se souvient ».

(5) PAUL SOLLIER. *Le problème de la mémoire. Essai de psychomécanique*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1900.

fixe son aimantation et l'évoque toutes les fois qu'il se retrouve en présence de la limaille de fer. De même pour VAN BIERVLIET (1), « toutes les parties solides ou semisolides de l'organisme retiennent aussi bien, peut-être mieux, que l'écorce cérébrale ». Il montre la mémoire du rachis ; « les germes se souviennent... la mémoire est répandue dans tout notre corps ».

C'est là une exagération qui dénature complètement le sens du mot mémoire.

Comme l'a très-bien remarqué PITRES (2), on ne sait « vraiment pas pourquoi on s'est arrêté en si belle voie, pourquoi on n'a pas dit que l'inertie d'un muscle isolé de ses nerfs moteurs était une amnésie de la contractilité et la gangrène d'un membre, l'amnésie de sa nutrition ! ».

Il faut réserver la mémoire aux neurones *psychiques*. Seulement il ne faut pas dire avec SERGI que la mémoire est « la reviviscence des états de conscience ». Il y a une mémoire inconsciente, une mémoire des phénomènes inconscients, une mémoire polygonale : les neurones du psychisme inférieur ont, eux aussi, de la mémoire.

J'ai déjà cité des preuves de cette mémoire dans l'hypnose. De même, dans la *distraktion*, on peut acquérir des souvenirs qui pénètrent et se gravent dans le polygone à l'insu de O. Ces souvenirs reparaissent alors sous forme d'actes automatiques dans des périodes ultérieures de distraction. Certaines personnes retrouvent, dans un *sommeil* ultérieur, les souvenirs du sommeil précédent et retrouvent leurs rêves d'un sommeil à l'autre, alors que, dans l'intervalle des sommeils, à l'état de veille,

(1) VAN BIERVLIET. *La mémoire*. Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale et pathologique, 1902.

(2) PITRES. L'aphasie amnésique et ses variétés cliniques. *Progrès médical*, 1898.

toute trace de souvenir de ces rêves a disparu. Ainsi M^{me} DE RACHILDE continue son rêve, d'un sommeil à l'autre, comme les numéros d'un feuilleton (1). On observe souvent aussi cette mémoire alternante dans le *somnambulisme*, dans l'*ivresse*....

Le plus important pour le but que nous poursuivons ici est de bien connaître les lois de cette mémoire polygonale et notamment les règles de l'*évocation* de ces souvenirs polygonaux.

Dans les exemples cités jusqu'ici, les souvenirs polygonaux se retrouvaient d'une crise à l'autre d'un même état de désagrégation suspolygonale, d'une crise de somnambulisme à l'autre ou d'une crise d'hypnose à l'autre. Ils peuvent aussi se retrouver d'une crise d'un premier état donné de désagrégation suspolygonale dans une crise d'un second état, non similaire, de désagrégation suspolygonale.

Ainsi la reviviscence se fera d'une crise d'hystérie dans une crise d'hypnose, d'une crise de somnambulisme dans une crise de distraction (écriture automatique), d'un état de distraction dans un sommeil naturel ou dans la vision du cristal (2), du sommeil naturel dans l'hypnose ou réciproquement.

Dans l'hypnose, AUGUSTE VOISIN (3) ordonne à un sujet d'assassiner à son réveil une femme couchée dans un lit voisin et de tout oublier. Eveillé, le sujet y va, poignarde un mannequin couché à la place indiquée. Des

(1) Voir : PAUL CHABANEIX. *Le subconscient chez les artistes, les savants et les écrivains*. Thèse de Bordeaux, 1897.

(2) Voir plus loin p. 135.

(3) AUGUSTE VOISIN. Les suggestions criminelles posthypnotiques. *Revue de l'hypnotisme*, 1891, t. V, p. 382.

magistrats, qui avaient assisté à l'expérience, ne purent obtenir de lui ni l'aveu de l'acte ni le nom du complice qui l'avait suggéré. Mais, trois jours après, le sujet revenait à la Salpêtrière. Sa physionomie portait les traces d'une souffrance morale et de l'insomnie qu'il se plaignait d'éprouver depuis ce temps. Il se plaignait de voir, la nuit, l'apparition d'une femme qui lui reprochait de l'avoir frappée d'un coup de couteau...

Enfin, à l'état de veille, O peut prendre possession et conscience d'un souvenir déposé à son insu dans son polygone, dans un état antérieur de désagrégation sus-polygonale comme la distraction, le sommeil naturel ou provoqué, le somnambulisme... Et alors O réagit de différentes manières devant ce souvenir qui surgit pour lui à la façon d'un fait nouveau dont il ignore l'origine. Il peut rester anxieux ou se croire l'inventeur de cette réminiscence...

39. Un certain nombre de faits, autrefois occultes, ont été désoccultés depuis que l'on connaît bien les fonctions psychiques inférieures que je viens de rappeler.

Je les diviserai en deux groupes : les *hallucinations* polygonales et la cristallomancie, les *faux jugements* par réminiscences polygonales. Les deux ordres de phénomènes conduisaient à de *fausses divinations*.

II. HALLUCINATIONS POLYGONALES ET CRISTALLOMANCIE

40. HALLUCINATIONS POLYGONALES.

SEGLAS et beaucoup d'aliénistes considèrent l'hallucination comme une forme pathologique de la *perception*. Certainement il y a un phénomène de perception dans l'hallucination ; il y a perception d'une impression sans

sujet extérieur réel correspondant. Mais il y a aussi un phénomène d'*imagination* qui est cause et point de départ de perception, phénomène d'*objectivation* qui est vraiment initial.

Ce qui est essentiel et caractéristique dans l'hallucination, ce n'est pas en effet la perception d'un objet purement imaginaire et inexistant, c'est de *croire* réel et *extérieur* cet objet perçu. Je m'imagine un cavalier sur son cheval; je me le représente parfaitement avec les détails du costume et du harnachement; je le vois. Seulement, je sais qu'il n'existe réellement pas; ce n'est pas une hallucination. J'ai identiquement la même perception; mais je crois que le cavalier existe réellement hors de moi: c'est une hallucination.

L'élément caractéristique de l'hallucination est donc l'arrivée à la perception d'une image qui s'est formée inconsciemment dans le polygone et s'y est formée avec une telle force d'objectivation que le centre percepteur croit à l'existence réelle et extérieure de cet objet de sa perception.

Ce centre de perception peut être et est le plus souvent O. Le polygone n'intervient alors que comme organe de formation de l'image. Mais la perception peut, elle aussi, s'exercer dans le polygone, qui forme alors, à lui tout seul, l'entière hallucination.

Ainsi, dans le sommeil, dans l'hypnose, dans le somnambulisme, dans la transe du médium, toutes les fois que le polygone est désagrégé de O, physiologiquement, extraphysiologiquement ou pathologiquement, c'est dans le polygone que se forme l'image et c'est le polygone qui la perçoit et l'exteriorise avec assez de force d'objectivation pour la croire réelle.

Donc, dans toute hallucination, il y a, avant tout et surtout, un trouble de l'imagination polygonale. Mais il faut aussi une grande faiblesse de l'intelligence qui per-

çoit, quel que soit le groupe de centres psychiques qui perçoit. Ce second élément, qui est le point de départ des théories centrales intellectuelles de l'hallucination, est tellement réel que, dans certains cas graves, l'hallucination « revêt toutes les allures d'un véritable délire, dans le sens le plus général du mot » (SEGLAS).

Il y a donc toujours un peu de « faux jugement » dans l'hallucination. Il faudrait néanmoins se garder d'identifier l'hallucination et le faux jugement ; il y a, entre ces deux actes psychiques, la même différence qu'entre la perception et le jugement.

De même, il faut continuer à distinguer l'hallucination de l'illusion, quoique le plus souvent une certaine impression puisse être considérée comme ayant évoqué l'image hallucinatoire (c'est là le point de départ des théories périphériques ou sensorielles de l'hallucination). Mais l'impression *fait naître* l'hallucination, elle n'est pas elle-même faussement perçue comme dans l'illusion.

En somme, comme la plupart des symptômes psychiques, l'hallucination est un phénomène complexe dans lequel il y a un élément de sensation (ou d'impression) et un élément de perception ; mais le trouble intermédiaire de l'imagination semble être le principal et le plus caractéristique élément de l'hallucination en général.

On comprend que les hallucinations aient été souvent le prétexte et le point de départ apparent de révélations extranaturelles et de divinations, surtout quand elles sont inconscientes et polygonales, c'est-à-dire quand elles se développent chez un sujet qui n'est pas fou, dont le centre O n'est pas malade et qui par conséquent inspire confiance.

Je vais insister maintenant sur une des formes d'hal-

lucination polygonale provoquée, qui a été le plus utilisée en occultisme.

41. CRISTALLOMANCIE (1).

a. *Description du phénomène et historique.*

Dans l'observation de maison hantée que j'ai publiée avec CALMETTE (2), le médium (Jeanne) et sa mère vont consulter une somnambule qui n'hésite pas : Jeanne est poursuivie par quelqu'un qui lui a « jeté un sort ». Pour lui faire connaître cette personne, la somnambule place devant Jeanne un verre rempli d'eau reposant sur une assiette blanche.

Regarde au fond du verre, dit-elle à Jeanne. — Je regarde ; mais je ne vois rien. — Regarde mieux. Que vois-tu ? — L'assiette blanche. — Regarde mieux. Tu n'y vois pas une figure ? — Si ; il me semble voir une tête. — Comment est-elle ? — C'est une vieille, ridée, avec un bonnet noir, des dents gâtées, un nez camard. — Si tu la rencontrais, la reconnaitrais-tu ? — Oui. — Ce soir, à minuit, conclut la somnambule, faites-lui refaire l'expérience, elle vous dépeindra mieux cette vieille.

A minuit, on replace Jeanne devant le verre d'eau sur l'assiette blanche. Elle voit très nettement au fond du verre une vieille femme qu'elle décrit dans ses moindres

(1) Voir : PIERRE JANET. *Sur la divination par les miroirs et les hallucinations subconscientes*. Conférence faite à la Société des Amis de l'Université de Lyon, juillet 1897, et *Névroses et idées fixes*, t. I, p. 407 ; GASTON MÉRY. La vision dans le cristal. *L'Écho du merveilleux*, 1904, p. 441 et 461.

(2) *Leçons de clinique médicale*, 4^e série, p. 374. Le spiritisme devant la science.

détails, depuis son jupon sale, son tablier quadrillé, son corsage noir à raies rouges, jusqu'à ses bagues, dont une a une pierre grenat...

La famille retrouve facilement dans ce portrait une vieille femme qui avait déjà jeté un sort sur la grand'mère mourante. Toute la ville de Daïmanopolis s'ameute contre cette sorcière et on l'eût certainement jetée à l'eau, si la somnambule n'avait prudemment conseillé de brûler un chat vivant : ce qui fut fait à onze heures du soir.

C'est dans une carafe posée sur une coupe d'or et placée dans le sombre enfoncement d'une tonnelle où quelques rochers factices figuraient une grotte qu'au dire d'ALEXANDRE DUMAS (1), Joseph Balsamo, le futur Cagliostro, fait voir à l'archiduchesse Marie-Antoinette, la future reine de France, l'avenir terrible qui l'attend et à la vue duquel la Dauphine, à genoux, essaie vainement de se relever, chancelle un instant, retombe, pousse un cri terrible et s'évanouit (2)...

Joseph, le ministre de Pharaon, fait mettre sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin et charge l'intendant de sa maison de dire à ses frères : la coupe que vous

(1) ALEXANDRE DUMAS. *Joseph Balsamo. Mémoires d'un médecin.* Nouvelle édition en 5 vol., t. I, p. 175.

(2) La Dauphine interroge d'abord sur ce qui arrivera à sa nouvelle famille. La famille royale se compose de trois princes : le duc de Berry (Louis XVI), le comte de Provence (Louis XVIII) et le comte d'Artois (Charles X). Ils règneront tous trois, dit Balsamo. Et cependant Marie-Antoinette aura un fils. Et elle poursuit l'interrogatoire : Comment mourra mon mari ? — Sans tête. — Comment mourra le comte de Provence ? — Sans jambes. — Comment mourra le comte d'Artois ? — Sans Cour. — Et moi ? — Joseph Balsamo secoue la tête, ne veut pas répondre ; puis, pressé, il finit par conduire l'archiduchesse devant la carafe, où elle s'évanouit de terreur.

avez dérobée est celle dans laquelle mon seigneur boit et dont il se sert pour augurer (1).

Le phénomène était donc « connu de la plus haute antiquité ; d'après VARRON, ce genre de divination venait de Perse. Au dire de PAUSANIAS, on le pratiquait à Palta, dans le temple de Cérès. Suivant SPARTIEN, Didius Julianus, lorsque Septime Sévère marchait contre lui, eut recours à la divination qui se pratique avec un miroir dans lequel des enfants dont les yeux ont été soumis à certains enchantements voient l'avenir. L'enfant qu'on avait choisi vit ainsi l'arrivée de Sévère et la retraite de Julianus, ce qui eut lieu en effet. »

Dans tous les ouvrages sur les mages et les sorciers, dès le XVI^e siècle, on parle de divination par les boules de verre. Dans l'Inde ancienne, les prêtres prédisaient l'avenir en faisant fixer une feuille d'arbre luisante attachée contre un mur.

Il y a un demi-siècle encore, en Egypte, un voyageur anglais a vu un enfant découvrir des voleurs par ce procédé. Il vit et décrivit Nelson avec son bras coupé ; il se trompa seulement de côté pour le bras ; ce qui se comprend puisqu'il voyait Nelson comme dans un miroir.

Chez les Grecs, on regardait l'eau d'une fontaine et des images apparaissaient (*hydromancie*), ou dans des vases pleins d'huile (*lecanomancie* : c'est ainsi qu'Ulysse interrogea Teresias), ou dans des miroirs (*catoptromancie*), ou dans des carafes pleines d'eau, des boules de métal poli, toutes sortes de verres (*cristallomancie*). Plus simplement, on regardait l'ongle de la main couvert d'un peu d'huile (*onycomancie*),

On prétend que François I^{er}, Catherine de Médicis,

(1) *La Genèse*. C. XLIV. 5.

avaient dans leurs appartements des miroirs constellés (ornés d'étoiles) qui « leur servaient à découvrir les secrets de la politique, les menées de leurs ennemis, les conspirations ».

Au XVI^e siècle, il y eut une sorte de petit cristal qui fit le tour de l'Europe entre les mains d'un anglais, JOHN DEE. Les personnages qui apparaissaient dans cette pierre magique causaient et renseignaient les individus ». Dans un long passage que reproduit GASTON MÉRY, SAINT-SIMON raconte les révélations faites, en 1706, au duc d'Orléans, le futur Régent, par un de ces « fripons de curiosités cachées dont M. le duc d'Orléans avait beaucoup vu en sa vie », qui « prétendit faire voir dans un verre rempli d'eau tout ce qu'on voudrait savoir ».

b. *Technique.*

Voici comment PIERRE JANET décrit l'expérience que beaucoup de personnes peuvent réussir : d'après les auteurs anglais, dix personnes sur cinquante réussissent (ce chiffre paraît exagéré à PIERRE JANET).

Vous prenez une « boule de verre et vous la disposez dans des conditions particulières : le plus commode c'est de la placer dans un endroit qui ne soit ni complètement obscur, ni tout à fait lumineux ; il faut une certaine lumière légère qui vienne seulement caresser la boule. Voici le procédé classique : on se place en plein jour, on entoure le cristal d'écrans, de paravents ou d'étoffe noire ; puis on installe le sujet commodément et on le prie de regarder fixement ».

Il ne faut pas qu'il s'endorme ; car ceci n'a rien à voir avec l'hypnotisme.

« Il n'aperçoit au début que des choses insignifiantes ; tout d'abord sa propre figure ; puis le reflet vague des choses environnantes, les couleurs de l'arc-en-ciel, un

point lumineux, en un mot les reflets que présente d'ordinaire une boule de verre. Au bout d'un certain temps, les choses changent, c'est-à dire que la boule s'obscurcit de plus en plus ; il ne distingue plus rien ; le reflet, les objets, tout s'efface ; tout devient sombre ; la boule semble se recouvrir d'une vapeur : c'est le bon moment. Le nuage s'épaissit de plus en plus et, au milieu de ce nuage, il voit apparaître des dessins, des figures d'abord très simples, des étoiles, des lignes, par exemple des barres noires sur fond blanc, mais aussi quelquefois des lignes plus précises et plus intéressantes, comme des lettres, des chiffres. Au bout de quelques instants encore, il aperçoit des figures colorées, des personnages, des animaux, des arbres, des fleurs. Il regarde avec émotion. Il se complait dans ce petit spectacle, d'autant plus qu'il y a des variantes.

» Chez quelques personnes, les images sont immobiles ; chez d'autres, elles remuent, disparaissent, réapparaissent, se saluent, parlent : il y a même des sujets qui entendent ces conversations, ce qui devient tout à fait intéressant ! Enfin quelquefois le phénomène est encore plus précis et plus compliqué » et prend chez certaines personnes un curieux caractère de fixité. La personne a beau détourner ses yeux du cristal ; si elle recommence l'expérience, elle voit la même vision. Dans ces cas, l'image gagne naturellement beaucoup en précision et peut être décrite avec de minutieux détails : c'est ce qui est arrivé à la malade (citée plus haut, p. 135) qui re-voyait toujours la même vieille femme, qu'elle décrivait avec une précision telle que tout Daïmonopolis la reconnaissait.

Certaines personnes « s'éloignent même de la boule pour aller chercher une loupe ; à leur retour, elles retrouvent le même spectacle, le regardent avec la loupe et voient les images se développer et les détails apparaî-

tre de plus en plus nets... J'ai même vu une personne, continue PIERRE JANET, qui pouvait faire sortir ces images de la boule, les objectiver sur un papier et suivre sur ce papier avec un crayon le dessin de son hallucination » (1).

Voici enfin, pour compléter la description du phénomène, le résumé d'une autoobservation communiquée à GASTON MÉRY par l'intermédiaire du R. P. LESCOEUR.

Une jeune femme prit un verre d'eau, « appela à son aide l'esprit Aracra » et dépeignit les personnes absentes sur lesquelles on l'interrogeait. Alors, dit l'auteur, « elle me demanda de regarder avec elle, persuadée que, me commandant de voir, je verrais. En effet, après quelques instants d'examen attentif (et sur un nouvel appel d'Aracra), une maison, sorte de petit château situé dans le lointain, des arbres, puis une personne m'apparurent graduellement; mais je n'aperçus que la moitié de la scène beaucoup plus complète pour la voyante... Une fois seule, je voulus tenter une nouvelle expérience. A mon extrême surprise, je vis se dessiner une tête de Christ infiniment douloureuse. Je me retirai, poussant une exclamation d'étonnement; mais, regardant de nouveau, cette fois le visage d'un véritable *Ecce Homo* m'apparut de profil; puis il diminua peu à peu et s'évanouit. Cela avait duré à peine une minute ».

C'est un phénomène de ce genre que GUY DE MAUPAS-

(1) Je parlerai plus loin d'HÉLÈNE SMITH, le médium de FLOURNOY, qui, dans son dernier cycle (décrit par LEMAITRE), dessine ses hallucinations polygonales (tête du Christ): « d'après le témoignage d'HÉLÈNE, ... elle n'avait eu pour exécuter (ce dessin) qu'à suivre avec le crayon les traits du Christ, lequel s'était penché et avait posé sa tête sur la feuille (préparée par HÉLÈNE), à l'instant même où elle entrait en somnambulisme ».

SANT décrit dans *le Horla*, quand, regardant dans une glace, il ne s'y voit pas et a toute une hallucination prolongée (1).

c. *Analyse psychologique.*

PIERRE JANET, qui décrit et analyse très-bien ce phénomène, le considère comme une hallucination subconsciente.

C'est en effet une hallucination, qui se développe dans ce qu'on appelle le subconscient, c'est-à-dire dans le polygone désagrégé de son centre supérieur, mais à laquelle, au moins dans certains cas ou à certains moments, O peut assister et qui devient alors consciente.

Comme l'a dit un psychologue américain cité par PIERRE JANET, NEWBOLD, « le miroir incomplètement éclairé joue le rôle d'un excitant visuel » sur le polygone qui est en *expectant attention*; « il présente un espace vide et invite l'imagination à le combler ».

O s'abstient, ne dit pas au polygone qu'il n'y a rien dans ce cristal (ce qu'il sait fort bien); sans contrôle de O, le polygone s'hallucine, fait son roman, voit différentes choses, fait des associations d'images, les associe, les fixe et forme l'hallucination définitive.

Cette hallucination, le polygone la forme seul, il peut la décrire à lui tout seul; nous verrons plus loin qu'il retrouve souvent alors des souvenirs inconscients, antérieurement déposés dans le polygone. Mais O, qui

(1) D'après CH. LANCELIN (*Journal du magnétisme et Journal des débats* 1907), les miroirs magiques sont de trois sortes: 1° les miroirs solaires (métalliques); 2° les miroirs lunaires (boule de cristal); 3° les miroirs saturniens composés de disques sombres (graphite poli, rond d'encre épaisse dans la paume gauche d'un enfant: man deb des arabes).

n'est en rien intervenu dans la formation de l'hallucination et n'assiste pas à cette formation, peut, à un moment donné, découvrir cette hallucination dans son polygone, en avoir conscience, la prendre pour une réalité et collaborer à sa description.

Et alors ces révélations de l'imagination polygonale étonneront, passeront pour merveilleuses ou divinatoires, parce qu'elles révèlent aux assistants et au sujet lui-même des choses qu'il croyait ne pas savoir ou qu'on croyait inconnues de lui et qui étaient emmagasinées dans la mémoire inconsciente du polygone.

La conclusion de tout ceci est précise et ne doit être ni méconnue ni exagérée.

Comme la baguette divinatoire, comme la table tournante, la vision dans le cristal n'a rien d'occulte et d'extrascientifique en soi. C'est un phénomène qui rentre dans un groupe, déjà connu et analysé, de faits psychophysiologiques.

On peut maintenant ajouter que ceci n'explique pas les faits de divination ou de télépathie observés avec le cristal. Si ces faits existent, ils ne sont évidemment pas expliqués par l'activité polygonale; mais ils ne dépendent pas du cristal, pas plus qu'ils ne dépendent de la baguette ou de la table.

La question générale de la télépathie, comme la question de la clairvoyance ou de la suggestion mentale, reste dans l'occultisme d'aujourd'hui, que nous étudierons dans notre troisième partie. Mais la cristallomancie n'appartient plus à l'occultisme, pas plus que la baguette divinatoire, le pendule explorateur ou la table tournante.

Voilà tout ce que je voulais prouver et la conclusion, ainsi précisée et réduite, est encore importante, puisque longtemps on a vu quelque chose de mystérieux et de supranaturel dans le fait même de la cristallomancie,

et la lettre, citée plus haut, de la correspondante du R. P. LESCOEUR prouve qu'aujourd'hui encore certaines personnes ont de la tendance à trouver du merveilleux dans cette hallucination polygonale (1).

III. RÉMINISCENCES ET FAUX JUGEMENTS POLY- GONAUX

42. RÉMINISCENCES POLYGONALES.

J'ai indiqué plus haut (p. 129) que le polygone a une mémoire et que les souvenirs inconscients emmagasinés dans ces neurones psychiques inférieurs peuvent, à un moment donné, se révéler à O, qui ignore leur origine et peut, dans certaines circonstances, les prendre pour une révélation supranaturelle, une divination ou une impression télépathique.

Le mot de *réminiscence* me paraît bien s'appliquer à ces souvenirs que le sujet retrouve, croyant les trouver et sans se rendre compte que ce sont des souvenirs.

Pour que O ignore ainsi l'origine de ces souvenirs, il faut qu'ils aient été acquis dans un état de désagrégation suspolygonale comme la distraction, le sommeil, l'hypnose.... Ils peuvent se révéler, soit à l'état de veille, soit dans un autre état de désagrégation suspolygonale semblable au premier ou différent de lui.

Les suggestions posthypnotiques, à plus ou moins longue échéance, rentrent dans ce groupe des réminiscences polygonales.

(1) Voir dans l'*Echo du merveilleux* un article du Dr LUX (*la lumière*) sur une Conférence de CLAUS de Magdebourg, sur une voyante au cristal, M^{me} LOUISE O.

Voici quelques autres exemples qui démontreront la chose et en même temps la rendront plus claire.

a. *Réminiscences dans la distraction.*

JULES SOURY a signalé à PIERRE JANET un curieux passage de *Crime et châtiment* dans lequel DOSTOÏEWSKI décrit admirablement cet emmagasinement inconscient des impressions dans la distraction et leur reviviscence ultérieure sous forme d'actes automatiques, dont l'origine reste inconsciente et apparaît par suite plus ou moins mystérieuse et occulte.

« J'allais chez vous, commença Raskolnickoff; mais comment se fait-il qu'en quittant le marché au foin, j'ai pris la perspective? Je ne passe jamais par ici, je prends toujours à droite au sortir du marché au foin; ce n'est pas non plus le chemin pour aller chez vous. A peine ai-je tourné de ce côté que je vous aperçois, chose étrange! — Mais, vous avez apparemment dormi tous ces jours-ci, répond Svidrigaïloff; je vous ai moi-même donné l'adresse de ce trackis et il n'est pas étonnant que vous y soyez venu tout droit. Je vous ai indiqué le chemin à suivre et les heures où l'on peut me trouver, vous en souvenez-vous? — Je l'ai oublié, dit Raskolnickoff avec surprise. — Je le crois; à deux reprises, je vous ai donné ces indications; l'adresse s'est gravée machinalement dans votre mémoire et elle vous a guidé à votre insu. Du reste, pendant que je vous parlais, je voyais bien que vous aviez l'esprit absent » (1).

Evidemment Raskolnickoff avait « l'esprit absent », O occupé à autre chose, quand Svidrigaïloff avait déposé tous ces renseignements dans son polygone. Et Raskolnickoff n'avait pas oublié, il s'était souvenu, mais avec

(1) DOSTOÏEWSKI. *Crime et châtiment*, t. II, p. 219.

son polygone qui avait seul reçu l'impression. O n'avait rien oublié, n'ayant rien appris.

Moins instruits, Svidrigaïloff et Raskolnickoff auraient vu là une force occulte qui les avait dirigés l'un vers l'autre.

b. *Réminiscences dans le rêve.*

Dans l'état de désagrégation suspolygonale qu'est le sommeil, dans le rêve, on retrouve parfois des souvenirs déposés dans le polygone dans cet autre état de désagrégation suspolygonale qu'est la distraction.

Ainsi MAURY voit en rêve, plusieurs jours de suite, «un certain monsieur à cravate blanche, à chapeau à larges bords, d'une physionomie particulière et ayant dans sa tournure quelque chose d'un angloaméricain». Ce monsieur lui est absolument inconnu. Mais plus tard il le rencontre, absolument tel que, dans un quartier où il était allé souvent avant son rêve et où il l'avait certainement vu, sans s'en rendre compte.

Voilà qui donne au rêve l'apparence d'une divination ou d'une prémonition, alors qu'en réalité il s'agit seulement d'une résurrection des impressions inconsciemment reçues et emmagasinées.

Une autre fois, MAURY rêve l'association de trois noms propres avec les noms de trois villes de France ; il ne comprend pas ce rêve ; mais il retrouve ensuite un vieux journal où cette association figurait dans une annonce. Il l'avait lue distraitemment, l'avait, à l'insu de O, retenue dans son polygone et dans la désagrégation suspolygonale du sommeil l'avait retrouvée.

Le sommeil peut révéler ainsi des souvenirs que le sujet a déposés, plus ou moins anciennement et plus ou moins distraitemment dans son polygone et qu'il y a oubliés.

DELBOEUF rêve le nom *asplenium ruta muralis* comme

un nom familier. Au réveil, il ne peut pas se rendre compte d'où il a tiré ces mots qui ne lui rappellent rien, qui ont l'air d'être une création de son polygone. Longtemps après, il découvre ce nom *asplenium ruta muraria* écrit de sa propre main dans une collection de plantes qu'il avait faite sous la dictée d'un ami botaniste.

BROCKELBANK perd un couteau de poche, le cherche vainement, n'y pense plus. Six mois après, il en rêve, voit la poche d'un vieux pantalon abandonné où est son couteau. Il s'éveille, y va, le trouve. Divination ! Non. Souvenir polygonal réapparaissant dans le sommeil.

MYERS, à qui j'emprunte ces derniers exemples (1), cite d'autres cas d'objets égarés et retrouvés en rêve, toujours par ce même mécanisme. La chose devient bien plus jolie, mais pas plus mystérieuse, quand le polygone agrmente sa ressouvenance d'un peu de roman.

Une fillette perd un petit couteau auquel elle tenait beaucoup et ne le trouve plus. Une nuit, elle rêve qu'un frère qu'elle avait perdu et beaucoup aimé lui apparaît et la conduit par la main à l'endroit précis où était le couteau. Elle s'éveille, y va et le trouve.

On prévoit combien il sera difficile d'empêcher cette enfant de croire à une révélation d'outre-tombe. Et cependant c'est un simple fait de réminiscence polygonale. On voit de quelles précautions il faut s'entourer, avec quel soin il faut faire l'enquête avant de déclarer supranaturelle une expérience.

(1) MYERS. *La personnalité humaine ; sa survivance, ses manifestations supranormales*. Traduction et adaptation du Dr S. JANKELEVITCH. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1905. — Voir aussi le livre très-documenté de JOSEPH JASTROW (traduit par PHILIPPI, avec une préface de PIERRE JANET) sur la *subconscience* (Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1908), que je viens de recevoir au moment où je corrige ces épreuves.

c. *Reminiscences devant le cristal.*

Cette révélation d'un souvenir polygonal dont O ignore l'origine parce qu'il a été recueilli en distraction, peut être faite par des états de désagrégation suspolygonale autres que le sommeil, par exemple la cristallomancie.

M^{lle} GOODRICH FREER, raconte MYERS, voit dans un cristal l'annonce de la mort d'une de ses amies, fait totalement étranger à son moi conscient d'ordinaire. En se reportant au *Times*, elle trouve, dans une feuille dont elle s'était servie pour protéger sa face contre la chaleur de la cheminée, l'annonce de la mort d'une personne portant le même nom que son amie ; de sorte que, ajoute MYERS, les mots ont pénétré dans le champ de sa vision, sans atteindre son esprit éveillé.

Voilà bien en effet toute l'explication de ce phénomène d'apparence divinatoire ou clairvoyante : en pensant à autre chose avec son O devant le feu, cette demoiselle a lu et retenu avec son polygone ce nom (qu'elle connaissait) dans le *Times* qui lui servait d'écran. Elle n'a eu aucune conscience, aucun souvenir conscient du fait. Mais quand son polygone a été de nouveau désagrégé par la contemplation du cristal, il a retrouvé ce nom, qui était celui d'une personne chère ; il a dramatisé son souvenir et a fait apparaître dans le cristal la mort de cette amie (1).

(1) Une personne « vit apparaître dans le cristal une jeune fille de ses amies, qui était en voiture et qui la saluait ; les cheveux de cette jeune fille étaient relevés, tandis que jusque-là elle les avait portés pendants. Pendant la journée, la personne dont nous relatons le cas avait bien passé à côté de la voiture de son amie ; mais, dit-elle, très certainement je n'avais vu consciemment ni mon amie ni même la voiture. Le lendemain, elle alla voir cette amie, qui lui demanda comment il se faisait qu'elle ne l'avait pas reconnue et elle fut étonnée de voir que cette jeune fille était coiffée comme le lui avait montré le cristal » (JASTROW. *Loco cit.*, p. 75).

d. *Réminiscences à l'état de veille.*

A l'état de veille, O peut aussi reprendre possession et conscience des souvenirs polygonaux, toujours sans se rendre compte de leur origine et de leur nature de souvenirs.

. α. *Distraction et veille.*

Dans la distraction, la désagrégation est lâche et peu complète. Avec un appel et un peu d'insistance, O peut prendre conscience d'une impression déposée dans son polygone.

Vous faites une question à une personne distraite. — Quoi ? dit-elle. — Elle a entendu que vous l'interpellez, mais n'a pas fait attention à la question posée. Sans répéter la question, vous insistez : réfléchissez ; je vous ai demandé quelque chose. — Ah ! oui, reprend-elle. — Elle fait effort, retrouve votre question dans son psychisme inférieur et y répond.

De même, spontanément ou plus souvent sous l'influence d'une impression nouvelle et forte, O sort de sa distraction et, en même temps qu'il reprend la direction de l'entier psychisme, retrouve un certain nombre de souvenirs polygonaux. A la porte de Madame de Haut-Castel, XAVIER DE MAISTRE reconnaît sa distraction.

Dans une conversation, on s'aperçoit, après coup, en O, d'un mot qu'on a inconsciemment substitué à un autre, déjà depuis un moment, une série de fois : c'est bien là encore un souvenir polygonal qui est saisi par O.

Le problème se complique, mais reste du même ordre, si, quand O recueille un souvenir polygonal, ce souvenir a déjà été modifié par un raisonnement polygonal, par une association inconsciente d'idées ou d'images.

MYERS cite le cas d'un « étudiant en botanique qui, passant distraitemment devant l'enseigne d'un restaurant,

crut y lire les mots *verbascum thapsus*. Or, le mot qui y était imprimé réellement était *Bouillon*; et le mot bouillon constitue la désignation française vulgaire de la plante *verbascum thapsus*. Il s'est produit ici, continue MYERS, une transformation subliminale de la perception optique actuelle et les mots *verbascum thapsus* ont été le message envoyé au moi supraliminal distrait par le moi subliminal plus occupé de botanique que d'un dîner».

Nombreux sont les témoignages qui subissent cette transformation polygonale, par suite inconsciente, entre le crime et la cour d'assises. Que de faux témoins qui ne sont pas coupables, parce que leur fraude rentre dans ces fraudes inconscientes et involontaires, par suite non frauduleuses, que nous avons étudiées dans le second chapitre de la première partie (p. 63). La première impression, vraie et réellement reçue, est dénaturée par l'imagination polygonale (que nous étudierons dans le chapitre suivant p. 161) et les centres supérieurs l'expriment, consciemment et volontairement, sous cette forme nouvelle qui, à leur insu, est devenue absolument erronée. Vous pouvez affirmer avoir rencontré M. A à tel endroit et à telle heure, alors que vous y avez vu distraitemment M. B et que la couleur des gants ou de la jaquette a associé l'idée de M. A à l'idée de M. B dans votre polygone, qui a finalement gardé le souvenir précis de M. A.

L'entraînement passionnel, l'entraînement grégaire, tous les états de semidésagrégation suspolygonale aboutissent ainsi à des raisonnements polygonaux dont les conclusions sont souvent extrêmement dangereuses quand O les soutient et les affirme, en toute sincérité, même sous la foi du serment.

Sans l'analyse psychophysiologique qui précède, on pourrait facilement attribuer à des influences supranaturelles et occultes ces apparitions et ces transforma-

tions, en apparence spontanées, d'impressions et d'idées dont l'origine reste inconsciente et par suite mystérieuse pour O.

β. *Sommeil et veille.*

Les réminiscences du sommeil à l'état de veille et réciproquement peuvent donner lieu à des interprétations du même ordre.

Le rappel de mémoire polygonale par O, du sommeil à la veille, « peut être provoqué par une impression sensorielle ayant un rapport plus ou moins direct avec le rêve; quelquefois le rappel est dû à une représentation visuelle ou auditive. Le mot *bourgeois* prononcé dans un rêve et prononcé le lendemain réveille le souvenir du rêve et fait vivre ce rêve pendant quelques instants. Un costume original vu à l'état de veille rappelle un rêve dans lequel une personne était apparue costumée de la même façon » (1).

Inversement, la mémoire de l'état de veille enjambe parfois sur le sommeil. Très souvent les souvenirs de la veille provoquent et dirigent le rêve suivant. Ces souvenirs dans le rêve peuvent prendre même toute l'apparence d'une hypermnésie vraie. « Cette intensité peut faire croire au miracle, dit encore TISSIÉ. L'employé, cité par ABERCROMBIÉ, se rappelle à l'état de sommeil un acte qu'il avait accompli neuf mois avant, à l'état de veille et le propriétaire de Bowland retrouve dans cet état un souvenir très important de sa jeunesse; cette hypermnésie avait été provoquée par une concentration d'esprit et un travail en dessous, à l'état de veille ».

Ces faits se rapprochent beaucoup de ceux de MYERS

(1) TISSIÉ. *Les rêves. Physiologie et Pathologie.* Bibliothèque de philosophie contemporaine. 2^e édit., 1898.

que j'ai rapportés plus haut (p. 146), dans lesquels le polygone désagrégé retrouve, dans le sommeil, des souvenirs polygonaux oubliés à l'état de veille.

43. SENSATION DE « DÉJA VU », « DÉJA ÉPROUVÉ », OU FAUSSE RECONNAISSANCE.

a. *Diverses attitudes de O devant les reviviscences polygonales.*

Variables sont l'impression que produit sur O la connaissance plus ou moins brusque d'un souvenir polygonal et les idées que fait naître dans O l'arrivée de ce souvenir, dont, jusque là, il ignorait l'existence en lui.

α . Dans le cas le plus simple (peu intéressant ici), le sujet reconnaît la nature et l'origine du souvenir sans être étonné ni trompé.

β . Parfois O hésite sur l'origine et la véritable nature de cette impression qui se révèle à lui brusquement. Au sortir du sommeil, par exemple, on se demande si on rêve ou si on est éveillé, et si l'idée qui se présente à l'esprit est une réalité ou une rêverie.

Chez certaines personnes, cette hésitation est persistante. Un soldat, cité par TISSIÉ, rêve qu'il passe en conseil de guerre et rend son sabre. Au réveil, il porte la main sur son sabre à côté de lui pour voir s'il y est encore.

γ . Le souvenir polygonal peut apparaître à O absolument comme une vraie réminiscence. O ne se doute alors pas du tout que c'est un souvenir et il se croit l'auteur de l'idée. L'acte inspiré en réalité par la mémoire semble un acte spontané des centres supérieurs.

C'est ce qui arrive à Raskolnickoff dans la scène citée plus haut (p. 144) de DOSTOÏEWSKI. Il croit que c'est de son

propre mouvement, spontanément, qu'il a pris à droite au sortir du marché au foin, alors qu'en réalité il n'a fait qu'obéir à un souvenir polygonal.

δ. Enfin, dans des cas plus compliqués, O, en éprouvant une sensation, la reconnaît parce que c'est un souvenir déposé par son polygone dans sa mémoire générale et, en même temps, il ne peut se rendre compte de l'origine de ce souvenir, du lieu et du temps où il l'a acquis. Il *reconnait ainsi une chose qu'il n'a jamais vue*. Ces deux « évidences inconciliables », cette faillite de sa raison devant la reconnaissance d'une sensation, non éprouvée déjà, entraîne une *angoisse* toute spéciale, et le sujet éprouve alors la sensation bizarre que je vais exposer et analyser dans le paragraphe suivant.

b. Description du « déjà vu » (1).

Il ne faut confondre le « déjà vu » ni avec la réminiscence (dans laquelle il n'y a pas reconnaissance, dans laquelle il y a au contraire méconnaissance de l'origine mnésique de l'impression), ni avec le « déjà vu » des aliénistes, qui est une hallucination de O. Ainsi, un malade d'ARNAUD retrouvait, dans sa mémoire, même le souvenir de la locomotive suspendue lors de l'accident de la gare Montparnasse (c'est-à-dire qu'il reconnaissait une chose qu'il n'avait certainement jamais vue, ni consciemment ni inconsciemment). Cette dernière forme constitue le délire *palingnostique* de MENDEL, dans lequel « le malade croit reconnaître dans ce qu'il voit pour la première fois, dans un milieu tout à fait nouveau, des objets, des indi-

(1) Voir : La sensation du « déjà vu », sensation du « déjà entendu », du « déjà éprouvé », illusion de fausse reconnaissance. *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1904, t. I, N° 1.